



Pensées meurtrières

par

Psycho-diabolic

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Chapitre 10
11. Chapitre 11
12. Chapitre 12
13. Chapitre 13
14. Chapitre 14
15. Chapitre 15
16. Chapitre 16
17. Chapitre 17



Chapitre 1

"Je ne suis pas née pour vivre mais pour maîtriser les autres"
15 Juin 1992

Je ne me souviens plus très bien, tout est flou dans ma tête. Pourtant, quelques souvenirs parviennent à percer mon cerveau. Oui, je me souviens. Tout a commencé telle une éclaboussure...

Je me blottis contre une parois molle et épaisse à la fois. Je me sentais si bien, j'étais aux anges ! Tout me semblait tellement facile, tellement simple ! Je voulais à jamais rester en ce lieu si paisible.

Pourtant, j'avais cette sensation d'être petite, au fond de moi-même. Cependant, personne n'était là pour le savoir et pour le voir. Il était vrai que j'étais seule mais cela m'importait peu. Tant la tranquillité m'apaisait. Soudain, une très nette impression de fatigue s'empara de moi. Je fermai sensiblement les yeux, je ne songeai à rien.

Je demeurais recroquevillée sur moi-même. L'air chaud de l'intérieur de cette pièce me réchauffait de la tête aux pieds. Je ne pouvais me retourner dans tous les sens tellement j'étais sereine. Rien ne me déstabilisait pendant mon sommeil. L'atmosphère était calme, plutôt plaisant, sans personne pour venir m'empoisonner de niaiseries ni même le bruit ne se fit entendre. Silence comme la mort. Pourtant, j'étais bel et bien vivante ! Je me sentais respirer, bouger, et même des fois je me surpris en train d'assener un coup sur une sorte de parois gluante. Celle dont j'ignorais encore ce qu'elle était. Malgré cela, je perçus une étrange sensation de bonheur, j'éprouvais de la béatitude, simple et pur bonheur ! Tout ce qu'il me manquait c'était de pouvoir m'exprimer ouvertement, je ne pus ouvrir la bouche malgré mon effort incontestable, je ne pus l'ouvrir !

Je n'avais jamais faim, un vrai régal lorsque la nourriture venait à moi. Dit comme cela, j'aurais pu croire à une vraie utopie non ? Et c'était bien le cas ! Rien de telle que cette exquise nourriture qui sortait en abondance dans un tuyaux qui provenait de l'extérieur de cette salle. Je m'empiffrais comme un ours.

Tout se passait bien jusqu'au jour où un malheur brutal vint me frapper car je sentis comme un mal-être profond en moi, inopinément. Je ne savais pas exactement ce qui se passait ni même pourquoi, comment ? Je pressentais une douleur crânienne, qui me faisait affreusement mal. Comme si l'on m'aspirait de l'extérieur, pourtant cela m'était impossible ! Puisque je me trouvais seule dans cette minuscule pièce pleine de chaleur, on m'aspirait encore. Quelque chose me poussait à sortir de cette pièce, pourtant, je ne voulais pas ! Je voulais rester encore un peu tenue chaudement par ces parois épaisses ! Ma tête était passée la première. J'avais mal ! Je sentis cette douleur de plus en plus, j'étais en train de souffrir. Et dire qu'il y avait quelques secondes, je me sentais en sécurité, bien au chaud, sans jamais être dépourvue d'alimentation.

J'espérais que tout ceci cesse ! J'espérais que cela s'arrête ! Par pitié ! Ma douleur était trop dure à supporter ! Moi, qui avais dû passer au moins sept mois dans cette même pièce sans jamais me soucier du malheur qui pouvait m'arriver. Et ce jour était arrivé. Pourquoi aujourd'hui ?

Je sentis qu'on me tira en avant, on s'empara de mon crâne. Puis, mon corps tout entier sortit vers l'extérieur. A ce moment là, un élan abominable me submergea. Je hurlais à la mort, je pleurais. J'étais en train de pleurer ! La première fois pour moi que je pleurais ! Je me sentis lourde, très lourde. Je n'apercevais rien ! Ma vision ! Je broyais du noir ! Tout était noir autour de moi !

Peu de temps après, des mains me prirent et m'emmenèrent, je ne sais où. Mais pourquoi me faisait-il autant souffrir ? Qu'avais-je fait pour mériter cela ? Je haïssais celui ou celle qui m'avait fait cela ! Ensuite, je le sentis qu'il me déplaça pour enfin me déposer dans les bras d'une autre personne. A peine discernable, je pus entendre :

-Nous l'appellerons Kaourantina.

C'était une assez belle voix, douce et gracieuse. Et si c'était elle qui m'avait ôter de mon nid douillet et qui m'avait tant fait souffrir ?

Peu de temps après, quelqu'un, une autre personne me reprit dans ses bras. J'en avais marre de passer d'un bras à l'autre. Pourquoi faisaient-ils cela ? Ce trajet que je parcourus dans les mains d'un individu que je ne pus voir de mes propres yeux paraissait plus long, je sentis qu'on me déposa quelque part mais où ? Je n'en savais absolument rien.

Le temps s'écoulait lentement, cela paraissait interminable ! Et je ne voulais pas m'éterniser ici sans savoir où j'étais



ni même qui m'avait fait cela !

Quelques heures plus tard, je pus entendre des pas s'approcher puis un long silence s'installa. Sans cesser de sangloter, je pus distinguer quelques paroles venant de plus loin :

-Je suis désolé Mme KREC'H de vous apprendre cette mauvaise nouvelle mais votre fille a eu une modification génétique, cela a infecté son organisme. Et nous ne sommes pas en mesure de guérir cela. Néanmoins, elle aura une vie tout à fait normal... Comme les autres.

Commence ici une longue vie...



Chapitre 2

18 ans plus tard
15 Juin 20..

Beaucoup de temps s'est écoulé avant que je ne devienne ce que je suis...

C'était mon anniversaire et j'allais fêter mes 18 ans ce 15 Juin. 18 années où j'avais réussi tant bien que mal à accepter ce pouvoir qui m'avait été offert à ma naissance. Depuis ce jour maudit pour moi, je me posais une seule et même question, pourquoi cela m'était-il arrivé ? Hélas, elle était restée sans réponse... Pourtant, mon physique, mon allure ainsi que mon mental étaient tout à fait conformes aux autres personnes de mon entourage. A vrai dire, ce que je possédais en moi était indiscernable, si bien qu'aucun individu, ni même les médecins n'ont su distinguer ma maladie, mais était-ce réellement une maladie ?

Je n'en étais pas aussi sûre que vous, d'ailleurs je ne m'en étais jamais servis, je ne savais pas... Je ne savais exactement comment ni à quoi cela servait. Après tout, je n'avais pas vraiment envie qu'on me prenne pour un monstre. Imaginez, si j'utilisais ce pouvoir -qui, d'ailleurs n'était pas du tout commun aux pouvoirs de Superman, Batman ou encore Iron Man. - Et si tout le monde me voyait ? Encore fallait-il me voir...

En général, les pouvoirs étaient donnés aux supers-héros pour terroriser les "méchants". Pour les vaincre et surtout faire le bien autour d'eux. Or, c'était bien loin de cette idée; au contraire, je me demandais encore si je devais faire le bien ou le mal, étais-je parmi les "gentils" ou les "méchants" ? Et si jamais j'étais les deux ? Et si j'étais méchante, tout en faisant le bien ?

Une voix m'interpella, ce qui m'ôta toutes ces angoissantes pensées.

- Kaourantina, viens nous aider à ranger les cartons s'il te plaît.

Oh non, il fallait que je prête mon aide. Et si je ne le désirais pas ? Je préférais largement rester dans ma chambre allongée sur mon lit, scrutant le plafond et me morfondre dans mes pensées. Mes parents, eux, voulaient déménager mais pas moi. Quant à mon frère, qui avait 20 ans, il allait nous suivre. Pourquoi ? Ne pouvait-il pas chercher un logement ainsi qu'une fiancée ? Cela lui était trop demandé ? Je levai les yeux au ciel et marchai nonchalamment en direction de la sortie de ma chambre, faisant la moue.

Je pris la poignée de la porte et la poussai d'un geste précipité. Je descendis les marches de l'escalier d'un pas lourd d'éléphant.

Dès que j'arrivais en bas, des tonnes de cartons étaient positionnés dans la cuisine : on pouvait vraiment qualifier cela de fouillis. Je devais enjamber tous ces cartons pour arriver à hauteur de ma mère. Celle-ci me demanda de ramasser certains cartons, qui étaient lourds d'ailleurs. Je n'en pris qu'un seul en ma possession puis montai les escaliers. Arrivée dans ma chambre, j'aperçus mon chien, allongé sur son lit, ses quatre pattes levées en l'air. Il semblait bien détendu. Je posais ce carton qui pesait énormément. Puis une envie soudaine me submergea. Pourquoi ne pas essayer mon pouvoir sur un animal domestique ? Non et non, je ne devais pas ! Et si jamais cela pouvait le tuer ? Je n'étais pas une meurtrière mais une simple humaine. J'avais envie mais en même temps quelque chose en moi m'en empêcha littéralement.

J'approchais délicatement de ce chien dont sa robe était noire. Il me fixa de ses yeux avec un air triste -qu'il avait tout le temps- Je posai mon regard sur lui à mon tour puis... Sans savoir pourquoi je me crispai, mes yeux devinrent sombres, je serrai mes poings. Sans fermer les yeux, je continuais de considérer massivement ce pauvre animal qui me regardait avec pitié désormais.

Sans bouger, je fronçai les sourcils. Mon chien s'écroula au sol, il aboya dans un souffle coupé... Il ne pouvait pas hurler car quelque chose lui en empêcha puis une image ténébreuse vint en ma mémoire, il y avait un parc et une jeune fille sur un banc... Elle ressemblait étrangement à moi puis... Un chien, ce chien, petit, noir comme le mien. Cette image s'effaça brusquement. Je visai mon chien, toujours affaissé au parquet, se débattant. Quant à moi, je m'effondrai au sol, à genoux, mis mes deux mains sur ma tête en serrant fort mes cheveux comme pour les arracher. Je ne pus me contrôler ! Je décidai de sortir de cette pièce et de prendre l'air un instant.

Une fois dehors, je sentis le vent frais d'été caresser mes joues. Dans le jardin, je me dirigeai vers mon frère qui semblait terriblement s'ennuyer. A peine que j'ai eu le temps d'émettre quoique ce soit, il s'exclama en s'adressant à moi :



-Et toi ! Va ranger les cartons !

-J'en ai déjà rangé un et toi ? T'as fais quoi ? Rien alors tais-toi. M'écriais-je avec mépris.

-Mais il faut en ranger plus que ça ! Ah mais quelle fainéante celle-là ! Lança-t-il en donnant un léger coup de tête en direction de la maison. En disant ces mots, il avait l'air de plaisanter mais pas moi

-On pourrait parler de toi...

Sans ajouter un seul mot, je le fixai du regard comme avec mon chien. Oh, ça n'allait pas recommencer ! Une fois mon chien, maintenant mon frère ? Je détournai la tête puis le dévisageai de nouveau. Sans être tendue pour autant, je m'infiltrai dans ses malheureuses pensées puis ses souvenirs se projetèrent comme un flash-back.

Ma vision était devenue floue, je pus uniquement voir un lit, ma vision devint plus nette puis... Deux silhouettes étaient couchées sur un lit, recouvert d'une couette. Ils étaient l'un sur l'autre. Oh non ! Que se passait-il ? Ma vision se troubla. Je me retrouvais encore dans la réalité, mon frère debout devant moi, les yeux écarquillés et murmura :

-Kaourantina, tu sais que tu me fais peur toi. Va te soigner !

Pourquoi avait-il dit cela ? Avais-je réellement une tête si pitoyable que cela ? Mais heureusement pour lui, il semblait indemne. Je ne savais pas pourquoi mais... Mon pouvoir n'avait pas dû bien se réaliser. Je ne compris rien. Et ces deux personnes que j'avais aperçus dans ce flash-back, qu'est-ce que cela pouvait-il bien signifier ?

Au loin, j'entendis ma mère hurler, son cri venait de ma chambre, mais pourquoi s'époumona-t-elle autant ? Qu'avait-il de si horrible dans ma chambre ? Une araignée ?

Alors, sans réfléchir, je fonçai dans ma chambre et en ouvrant la porte de celle-ci, je fus offusquée lorsque j'ai vu ce que j'ai vu et cela me glaça la peau jusqu'aux os : c'était bien pire qu'une araignée ! Voulez-vous savoir réellement ce que c'était ?

En effet, c'était pire... Une silhouette était allongée au sol, et oui vous l'aurez compris c'était... Mon chien. Il semblait paralysé mais il respirait encore et agitait ses pattes avec des petites coups frénétiques. Ses yeux avaient la couleur rouge sang et tout autour de ces derniers, le poil était collant et sale, recouvert de sang, qui ruisselait encore le long de son pelage. J'eus un terrible ébranlement lorsque j'avançais progressivement vers l'animal agonisant. Je le retournai sur le dos puis j'avais faillit faire un infarctus quand je vis ce que j'ai vu ! Cela était impossible ! Et pourtant son corps était déchiré comme coupé en deux où l'on pouvait voir à l'intérieur de son ventre. Du sang avait giclé sur toutes les surfaces de cette pièce, une flaque de sang recouvrait le sol à présent. Je ne sentis plus les agitations de Rox, mon chien. C'en était fini de lui. Il était décédé. Qui avait pu lui infliger une telle souffrance ? Personne ne pouvait entrer dans cet endroit, on aurait entendu l'individu non ? Aucune trace de couteau, rien... Je ne voulais pas songer une seule seconde que cela aurait pu être moi... J'étais un assassin ! Pourtant, je m'entêtai de me dire que j'avais quitté la chambre bien avant qu'il ne meure... Et si il avait continué d'agoniser même si je n'étais plus là ? Oh non ! Serais-ce moi la fautive ?

Serais-je devenue un monstre ?



Chapitre 3

Mercredi 3 Septembre 20..

Cela faisait presque trois mois que personne n'avait pris la peine de reparler de la mort de notre chien. Ce qui me soulageait bien évidemment, car aucun membre de la famille ne savait réellement ce qui avait pu provoquer sa perte ni même comment. Pour tout vous dire, pas une seule fois quelqu'un n'avait posé de regard attendrissant vers ce pauvre animal mise à part moi, qui l'aimais. Désormais, il se sent bien mieux là où il est maintenant.

Pendant ces longues vacances d'été à découvrir notre nouvel habitat en Bretagne, j'avais dû épancher d'innombrables larmes. En repensant à tout cela, je ne m'étais même pas amusée, je ne pouvais pas profiter de ces belles vacances même si j'en avais envie. Surtout que c'était moi la meurtrière et cette pensée me traversa encore et encore l'esprit. Êtes-vous bien d'accord avec moi ? Savoir qu'un être chère à vos yeux est mort par votre faute est une épouvantable sensation. Mon acte était en effet, abominable ! Je me haïssais pour cela. J'abhorrais cette idée. Non c'était insupportable et pourtant je devais vivre avec ce trouble...Il le fallait.

Ce matin, mon réveil sonna à 7h00 et me réveilla rudement...Je grognai car je voulais encore rester dans mon lit, recouverte chaudement par cette couverture. Pourtant, j'étais obligée de quitter mes rêves, quitter mon lit, ma chambre ainsi que ma maison pour aller dans mon nouveau lycée. Alors, je bondis de mon lit en raison du fait que je ne voulais pas arriver en retard pour mon premier jour de la rentrée. Et oui, aujourd'hui c'est la rentrée et fallait que je fasse bonne impression afin de ne pas me coltiner une mauvaise réputation. Après avoir pris mon petit-déjeuner, je traversai le couloir et me dirigeai vers la salle de bain. A mon immense déception, mon frère s'y trouvait déjà. Je lui dis de se dépêcher mais il ne m'écouta pas. Je pris une profonde inspiration et serrai mes poings. Je me concentrai scrupuleusement sur une seule cible : mon frère. Malgré le fait que ce dernier soit de l'autre côté de la pièce, je parvins peu à peu à pénétrer dans ses pensées.

A ce moment là je compris que je pouvais utiliser mon pouvoir même si un mur me séparait de ma victime. Ces pensées...Les pensées de mon frère étaient toujours les même : deux silhouettes allongées sur le même lit. Celles-ci se dessinèrent progressivement. Puis, une des deux silhouettes se leva, laissant l'autre dormir...En tout cas, elle paraissait dormir...La silhouette, debout était en fait un homme...Quasiment nu ! Ce dernier se retourna en ma direction, il me fixa, je pris peur or il ne sembla pas faire attention à moi. Il n'avait pas dû s'apercevoir de ma présence même s'il paraissait poser le regard sur moi. Oh non, c'était mon frère ! Mon frère était...Frère...Mon...Avec....

Je n'en croyais pas mes yeux ! Et il avait gardé ce lourd secret à toute la famille ! Quant-à l'autre, encore assoupie dans le lit...Je ne pouvais voir qui c'était car ma vision se referma sur elle-même comme si je reculais...Puis je revins sur mes pas, toujours en train d'attendre mon frère.

-C'est bon, tu peux y aller.

Il avait prit la parole. Il m'avait parlé ? J'étais vraiment mal réveillée ! Je le vis descendre les escaliers comme si de rien était. Je ne lui avait encore rien affligé pas comme avec mon chien. Comment cela se pouvait-il ? Bien sûr, je ne voulais pas faire souffrir mon frère néanmoins je ne comprenais toujours pas pourquoi cela ne l'affectait nullement. Je ne me concentrais peut-être pas assez. Je me vidai de toutes mes questions puis je rentrai dans la salle de bain, enfin. Alors, comme tous les matins je regardais mon reflet dans le miroir. Je me passais du fard à paupière noir ainsi que du crayon noir tout autour de mes yeux. Cela aggravait mon regard, peu m'importais. Une fois entièrement préparée, je jetai un coup d'oeil à mon réveil. Il était 8h14, il fallait que je presse le pas ! J'allais être en retard ! Je sortis de chez moi et courus à mon arrêt de car où le bus était déjà arrivé.

15 minutes plus tard, me voila enfin au lycée. Apparemment, celui-ci avait été reconstruit. Sans vouloir être méchante, il ressemblait à une usine. Je pris la direction du hall. Bien sûr, je ne connaissais pas la classe où je devais aller, mais cela ne serait pas trop compliqué étant donné que cet établissement était bien plus minuscule que mon ancien lycée. La cloche retentit et je ne savais pas trop où aller lorsqu'une personne me bouscula. Puis, elle s'excusa d'un ton précipité en balbutiant :

-Oh, excuse-moi, excuse-moi..Je...J'ai pas fait attention. Oh, mais t'es nouvelle, c'est ça ?

Je la fixais du regard, qu'est-ce qu'elle parlait vite ! Pour être gentille, je lui rétorqua :



-Oui, oui, je suis nouvelle, tu sais où se trouve la salle C13 ?

-Oui, bien sûr, je m'y rendais aussi. Je crois qu'on est dans la même classe.

A ces derniers mots, nous nous dirigeons vers cette fameuse salle. On ne s'échangea pas une seule parole depuis qu'on s'était bousculées. En classe, la prof fit l'appel pour mieux connaître ses nouveaux élèves comme à chaque année. Une fois l'heure passée, j'avais une heure de libre devant moi et l'unique fille qui avait discuté avec moi vint me voir

-Moi c'est Maëwenn et toi ?

-Kaourantina, enchantée.

C'est toujours les mêmes discours à la première rencontre ! Cela commence toujours par un "salut" puis un "je m'appelle". Or c'était la première personne qui m'avait adressé la parole jusqu'à présent. Elle me sembla bien sympathique à première vue. On passa un long moment ensemble, toujours à côté en cours. Même à l'heure de midi, on mangea ensemble. Puis, une bande d'adolescents vinrent s'installer à nos côtés sur la même table. Un des leur susurra :

-Eh la myope, tu me passes la carafe d'eau.

Il disait ces mots avec une telle méchanceté que je le regardais d'un air ébahit. Il est vrai que Maëwenn n'était pas une fille qu'on pouvait qualifier de très jolie pourtant, elle avait son charme qui lui était propre. Elle portait des lunettes rouges et carrées qui grossissaient légèrement ses yeux d'un vert émeraude. Ses longs cheveux blonds, ondulés tombaient lourdement sur son dos. Rien ne la laissait se faire discriminer. Sans dire un mot, mon amie lui donna la carafe. J'entendis les ricanements pesants des autres. Je les fixais un par un notamment celui qui avait parlé le premier. Ma bouche se tordit, mes veines ressortaient sur mon visage à présent. Je ne pensais plus à rien, je n'entendis plus rien, juste un bruit sourd autour de moi. Je fermai les yeux fortement. Aucune vision n'apparut puis un cri de douleur, j'ouvris les yeux. C'était lui, il se plaignait, gémissant, apparemment sa tête lui faisait mal. Tous ses "potes" l'entouraient se demandant quoi faire. Je me concentrais. Cette-fois-ci, du sang dégoulinait de son nez. J'allais le tuer, il fallait que je m'arrête. Et heureusement, Maëwenn m'interpela et me murmura :

-T'as vu ? Qu'est-ce qui lui prend ?

En entendant sa question, je repris mon souffle puis lui répondit le plus calmement possible :

-Je n'en sais rien. De tout façon, il mérite ce qui lui arrive.

Un bourgeois, en somme, qui ne pense qu'à sa propre personne. Trois heures plus tard, la fin de la journée s'annonça. J'allais pouvoir rentrer chez moi et retourner à mes occupations paisibles. Mais pour cela, il fallait d'abord prendre le car. Arrivée à ce dernier, je m'installai. Puis, je vis une fois de plus ce bourgeois, tout aussi banal que les autres mais qu'est-ce qui lui trouvait de si important à leurs yeux ? L'argent peut-être ? Je le dévisageais longuement. Sans me soucier des autres, je ne posais mon regard que sur lui. Sans broncher, je le fixais du coin de l'oeil puis aperçus quelques gouttes de sang ruisseler le long de son visage terni. Il frotta péniblement son front, paniquant à vue du sang qui coulait en abondance. Lorsqu'il m'aperçut à travers la vitre du bus, il me considéra toujours avec effroi. Son T-Shirt commençait à être tacheté de sang, il devint rouge de plus en plus. Puis les gens aux alentours paraissaient affolés. Quant à son ventre, son ventre était percé... Puis explosa, dont le sang gicla sur la vitre où je me trouvais. Je n'angoissais pas plus que cela puisque personne ne découvrirait le véritable tueur. Et oui, c'était moi, sans même l'avoir touché. Je visai les élèves toujours autant effarouchés devant cette scène atroce. Un filet de sang coula le long de la vitre et je contemplai le sol devenu rouge sang. Enfin, le chauffeur de car sauta hors du véhicule afin de mieux considérer le jeune homme décédé. Tout le monde fit de même, moi aussi. Sauf que ce n'était pas pour voir ce pauvre garçon mais pour téléphoner à ma mère afin qu'elle me ramène à la maison.

Quelques minutes plus tard, ma mère arriva, bien sûr elle me posa pleins de questions. Alors je lui répondit tout de même.

A cet instant, je compris que j'arrivais à mieux contrôler mes pouvoirs. Et puis, cette fois, aucune vision n'était apparue. Peut-être parce que je ne le désirais pas ?



Chapitre 4

Vendredi 5 Septembre 20.. 21h00

Encore une longue journée de cours qui s'était achevée. Rien de particulier ne s'était produit, mise à part les pleurs de quelques "potes" du garçon décédé. Il était mort par ma faute, j'en étais bien consciente mais devrais-je avoir des remords ? Il est vrai que j'y étais allée un peu fort sur ce coup là mais j'étais tellement hors-de contrôle... La haine s'était emparée de moi. Tout ce que je voulais c'était de le voir hors de ce monde... Et c'était ce que j'avais fais. Les personnes de son genre ne devraient pas exister.... Pourtant, ce monde était peuplé d'individus qui ne connaissaient rien à la vie et pensaient être les meilleurs... Mais meilleurs en quoi ? Telle était la question.

Depuis Jeudi, je n'avais pas commis de nouveaux meurtres. Je m'étais abstenue et quant à Maëwenn on pouvait dire que je m'étais liée d'amitié avec elle. Son air naïf, c'était ce que j'approuvais chez elle, j'étais en quelque sorte sa protectrice face aux autres. Ce qui me plaisait dans ma nouvelle vie, c'était que je pouvais me défendre dans ce bas monde. Mais... Me défendre d'une certaine manière, je pouvais faire souffrir les gens ainsi que les maîtriser sans que personne ne sache. En effet, aucun membre de ma famille ni même Maëwenn ne savait ce que j'étais capable de faire. Ils étaient juste au courant que j'avais été victime d'une modification génétique et que cela n'avait eu aucune répercussion sur mon physique ainsi que sur mon cerveau...

A partir de ce soir, j'étais en week-end, en WEEK-END ! J'allais pouvoir en profiter. A cette heure si tardive, je voulais avant tout me promener. Non je n'étais pas folle et oui j'aimais bien me dégourdir les jambes quand il faisait noir dehors. Après tout, pourquoi pas ? Je me levai de ma chaise et m'écartai de mon bureau laissant mes affaires mal rangées dans ma chambre. Je m'emparai de ma veste puis descendis les escaliers. Bien sûr, à ce moment là, je me rappelai de mon chien. Il n'était plus là alors je ne pouvais réaliser ma petite balade avec lui. Je revoyais encore son sang entourant son corps inerte. Je sortis de la maison en claquant la porte derrière moi. Je sentis la fraîcheur du vent souffler dans mes oreilles. Je mis un pas en dehors du jardin et continuai mon chemin sans me retourner. Je longeai le seul chemin qui s'offrait à moi. Le vent continuait à siffler, puis un silence s'installa. Seul, un petit miaulement se fit entendre. Je tournai la tête promptement mais je n'aperçus aucune présence. Le miaulement se fit entendre une nouvelle fois. Cette-fois-ci, je baissai la tête et je vis un chat dont le pelage se confondait avec l'obscurité. Il miaula encore, ronronna, me poussa prêt à recevoir son câlin. Alors, je le caressai un instant puis repris mon chemin. Je m'éloignais de plus en plus de ma demeure, m'enfonçant dans la pénombre. Le chat suivait mes pas, sans faire le moindre bruit. Les réverbères illuminaient encore la petite commune. J'arrivais sur une rue piétonne. Cependant tout était calme.

J'enveloppais mon visage un peu plus dans mon écharpe pour éviter le froid glacial de la nuit. Le chat se trouvait toujours à mes côtés ne voulant plus me quitter, il miaula. Subitement, il dressa ses oreilles en tournant sa tête. Je fis de même néanmoins je ne vis rien. Alors je cessai de déambuler. L'animal semblait avoir entendu quelque chose mais pas moi. C'est vrai que les chats étaient pourvus d'un sens beaucoup plus évolué que le nôtre ! Je ne me préoccupais plus de cela et je m'approchais d'une petite allée toujours pavillonnaire. Puis, des paroles me stoppèrent nette. Lorsque je remarquai ce que c'était, je décidai de fuir le plus vite possible. C'était trois ou quatre jeunes... Peut-être alcooliques ? Je pouvais sûrement leur faire voir qu'il ne fallait mieux ne pas se droguer.. Sous peine de voir ce qu'était pire que l'alcool... Les faire souffrir ? Mais j'avais peur qu'ils m'attrapent car je ne pouvais tuer qu'un seul d'entre eux, ce qui était dommage. Je préférerais donc passer mon chemin. Toujours dans la même ruelle, je vis le chat affolé. Il était apeuré... Il partit... Je jetai un coup d'oeil à ma montre, il était 23h00 à présent.. Les seules lumières qui éclairaient encore la petite ville s'éteignirent. Je devais rentrer. Je ne pus entendre que mes pas... Pourtant quelque chose m'alarmait. Était-je seule ou bien... ? Un bruit de pas !.. Non c'était le fruit de mon imagination, tout simplement. Il faisait entièrement noir. Comment allais-je faire pour retrouver mon chemin ? Je ne savais même pas où j'étais ! Je fus prise d'effrois, l'angoisse m'envahit ! Je pris la peine de continuer quand même ma route en essayant d'enlever ce désarroi. Encore un bruit de pas ! Non je ne devais pas penser à cela. Pourtant cela me hantait et je ne voyais absolument rien ! L'obscurité totale.. Prise de panique, je courus... Des pas... Non c'était les miens... Je n'entendais pas les miens. Et ce bruit résonnait dans ce silence inquiétant, puis un écho... Un écho ? Était-ce mes propres pas cette fois-ci ? Arrivée au pied d'une vieille maison en pierre ornée de fleurs et de je ne sais quoi, j'interrompis mon allure. Je me retournai dans tous les sens, regardant à droite et à gauche. Je crus entendre un bruit, ou serais-je devenue folle ? On pouvait entendre ma respiration haletante parmi cette taciturnité. Le vent, toujours plus fort me fit frissonner. Des voix.. Encore des voix, mais d'où venaient-elles ?



-Hey, petite ! Tu ne devrais pas être rentrée à cette heure là ?

Je sursautai en entendant cette voix grave qui provenait de derrière moi. Je me retournai vivement et aperçus une silhouette. Ce devait être un homme, assez grand et même bien baraqué. Il s'avança vers moi et à ce moment là je pus distinguer plus de formes. Deux autres hommes se positionnèrent des deux côtés du premier. Je pris peur et voulus m'enfuir lorsque l'un d'eux m'agrippa le bras. Il me tenait fermement ! Je me débattais du mieux que je pouvais. Je me concentrais, je fermais les yeux. Mais les deux autres s'emparèrent de moi ! J'avais bien trop peur pour me défendre, je ne pouvais donc pas utiliser mon pouvoir ! Pourquoi me faisaient-ils cela ? Que me voulaient-ils ?

-N'aies pas peur, on ne te veut aucun mal. Juste...Laisse-toi faire.

Un des trois commençait à me plaquer contre un mur. Les deux autres me tenant toujours opiniâtrement. Je ne savais que faire. Mais je me doutais de son intention. Qu'il aille au diable !

Je criai. Je m'égosillai à hurler comme je le faisais pourtant personne ne vint. Toujours adossée au mur, j'essayais en vain de le repousser. Il plaça ses mains sous mon haut, il les dirigea vers ma poitrine... Non ! Je serrais les poings. Rien...Je fermai les yeux puis je sentis une détente au niveau de mes poignées. Ils avaient enfin lâchés prise ! Quant à moi, je fus submergée par un mal de crâne affreux. Une douleur intense monta en moi. Que m'arrivait-il ? J'ouvris péniblement les yeux et j'entrevis que deux des hommes semblaient souffrir. Ils se trouvaient dans la même situation que moi. Ma douleur était insupportable ! Je posai mes deux mains sur ma tête en espérant que ce supplice cesse. Dorénavant, du sang coulait sur le corps des hommes... Leur corps en était imbibé. Leur torse gonfla... Gonfla encore jusqu'à ce que.... Oh non... Une fontaine de sang jaillit hors des corps immobiles. Leur peau était déchirée, transpercée par ce sang qui giclait au sol. Le trottoir dans lequel je me trouvais était inondé de rouge... Ils devaient être mort à présent mais où était l'autre ? Je levai les yeux et observai. Il était là, devant moi, sans bouger. Ma torture affligée cessa alors je me mis debout tout en me méfiant de cet individu. Son regard semblait vide, et ses yeux étaient devenus blancs. Il sortit un couteau de sa poche. En voyant cela je reculai de plusieurs mètres. A mon étonnement, il se l'enfonça dans son propre coup et s'égorgea lui-même... Une trace de sang ruisselait le long de sa peau. Quelques gouttes de sang giclèrent... Puis, il s'effondra. Comment... Comment cela était-il possible ? Aurais-je fais cela ? Mais comment ? J'étais une victime moi-même, pendant leur souffrance, j'avais eu atrocement mal à la tête. J'ouvris de grands yeux, mes lèvres tremblèrent et je pus remarquer quelques larmes qui avaient coulé le long de mes joues. Je fixais les alentours, j'étais pourtant seule non ? A cet instant, je préférais retourner chez moi... Mais que s'était-il passé ?



Chapitre 5

Lundi 8 Septembre 20..

Je ne connaissais pas la raison des meurtres de ce vendredi soir. Tout le week-end, je m'étais posée cette même question. Était-ce réellement moi ? Mais si c'était moi, avais-je perdu le contrôle de mes pouvoirs et devais-je souffrir pour cela ? Pourtant quelque chose me disait que je n'avais rien avoir avec ces phénomènes et que j'avais été manipulée...

Au lycée, ce jour là, j'allais comme tous les matins voir ma seule amie qui était Maëwenn. Nous avions une heure de libre ce matin alors elle en profita pour me présenter ses quelques amis. Ces derniers avaient l'air assez gentils. Parmi eux, Elouan, un garçon d'apparence timide, ses cheveux longs et noirs bleutés reflétaient à la lumière du soleil. Ses petits yeux couleurs océans scrutaient le vide...Et sa taille ne devait pas dépasser les 1,70 m...Une fille se tenait à côté de ce garçon, c'était Riwanna, elle était plutôt jolie avec son beau visage bien dessiné et sa couleur de peau mate. Ses cheveux coiffés d'un dégradé, raides et châains dont ses mèches blondes rayonnantes, descendaient délicatement le long de son dos. Elle était tout le contraire de Maëlann, qui, elle avait les joues gonflées, elle était plus ou moins rondelette. Quant-à Servann et Sollena, elles étaient deux jumelles mais des vrais. En effet, on ne pouvait pas mieux dire sur ces deux filles : elles se ressemblaient en tout point. A part, peut-être le caractère ? C'étaient deux rouquines dont les tâches de rousseurs couvraient entièrement leur visage et qui portaient exactement les même vêtements. Elles ne voulaient sûrement pas qu'on les différencie. D'ailleurs, je ne savais jamais qui était qui. Et enfin, Jaoven, un garçon extravertie. Rien qu'à son apparence, je ne le portais déjà pas dans mon coeur. Il était grand, même très grand. Il devait faire au moins deux têtes de plus que moi, peut-être dans les 1,80 m ? Voire plus...Sa chevelure blonde platine arrivait jusqu'à son coup dégarni. Il portait un T-shirt gris sans manche qui montrait ses belles épaules carrées et sa musculature bien dessinée, et collait plus ou moins à son torse ce qui révélait un corps d'athlète. Ce qui me déplaisait le plus chez Jaoven, c'était son air arrogant. C'était un être prétentieux.

Depuis ces fabuleuses rencontres, je ne trainais plus qu'avec eux et bien sûr Maëwenn, qui était assez bavarde quand on la connaissait un peu plus.

En cours de spécialité maths, je m'aperçus que Jaoven se trouvait dans la même classe que moi. En réalisant cela, je m'enfonçai un peu plus sur ma chaise, la tête posée sur ma main droite, mes dents serrées. Je ne pourrais pas vous dire exactement pourquoi je ne l'aimais pas mais il me semblait peu intéressant malgré sa grande générosité. En effet, pendant toute l'heure, il s'était mis juste devant moi et dès que j'avais besoin de quoique ce soit, il me rendait un immense service en me prêtant ce qui me manquait.

A l'heure de midi, je m'installai aux côtés de Maëwenn, puis Riwanna se mit à la gauche de cette dernière. Quant-à Jaoven, ce Casanova prit position en face de moi. Je le regardai avec dégoût. Il me faisait vraiment pitié. Je ne compris toujours pas comment une fille telle que Maëwenn avait pu être amie avec ce genre de type. Bien qu'elle était aussi amie avec Riwanna, dont sa beauté se démarquait des autres. Elle était vraiment magnifique. Après tout, qui avait dit qu'un "moche" ne pouvait pas se joindre avec un "beau" ?

J'observai Jaoven de tout son être : il était vrai que lui aussi devait bien faire chavirer de jolis coeurs naïfs. Celui-ci mangea énormément, il s'empiffra d'une telle rapidité que j'eus faillit dégorger. Un vrai goinfre. Face à cette véritable scène d'ogre, je ne pus manger que très peu. Je remarquai également qu'il ne regardait que moi de son air charmeur depuis un moment. Cela provoqua une légère colère en moi, mais en même temps de la pitié. Elouan, dans son coin semblait aussi dégoûté que moi. Jaoven eut un regard persistant envers moi. Je le dévisageai puis détournai le regard. Même si j'en avais envie je ne devais pas me le permettre...Ce serait aussi faire souffrir Maëwenn. Pourtant, il me fixa avec insistance. Il se pencha un peu plus sur le côté et commença à mettre délicatement son doigt dans sa bouche. Il le fit avec une grande sensualité qui me fit soupirer. Je sentis un pied effleurer le mien. Non mais quel mauvais dragueur ! Bien sûr, Maëwenn l'avait remarqué et poussa un léger rire. Je haussai les sourcils puis désespérée de voir un tel jeune draguer de cette façon, je me levai subitement pour emmener mon plateau. Enfin, je sortis. Je pris l'air, débarrassée de ces âneries. Je me dirigeai vers un couloir plongé dans l'obscurité. Personne ne paraissait parcourir ce long couloir sombre. Au début, je ne trouvais pas l'interrupteur alors je continuais de longer l'allée en tâtonnant les murs. Je m'avançais nonchalamment, les yeux baissés de peur de trébucher. Je me décalai un peu plus du mur cette fois-ci lorsque je fus projetée en arrière. J'étais tombée au sol et la lumière apparut. Deuxième fois en même pas deux semaines que l'on me bouscula ! A croire que les gens ne faisaient pas attention où ils mettaient leurs pieds ! J'entends des paroles, je levai mes yeux de couleur bleue cendre en direction de mon interlocuteur.



Celui-ci répéta clairement :

-Je suis désolé, est-ce que ça va ?

Je fronçai les sourcils, le considérant de mon regard le plus noir possible. Je ne lui répondis guère malgré sa bonne intention de vouloir me relever. Je le fixai dans le blanc de l'oeil et refusai catégoriquement son aide. Je n'avais encore jamais remarqué sa présence au lycée mais cela n'avait aucune importance. La première chose que je vis sur son visage fut cette affreuse cicatrice le long de son oeil gauche, couleur noisette. Il passa sa main dans ses cheveux...Sa chevelure brune se reflétait à la lumière du couloir. Je pouvais aussi voir quelques mèches rouges bordeaux...Je passai à côté de cet individu puis je remarquai le tatouage qu'il avait sur son épaule droite. Je ne pouvais voir exactement ce que c'était. Je marchai à grands pas et pris la direction des latrines. En entrant dans celles-ci, trois filles s'y trouvaient déjà, se regardant dans le miroir. "Miroir, miroir, Ô mon beau miroir, qui est la plus belle ?" Je trouve cela vraiment énervant. Toutes ces filles qui se saupoudraient le nez, se décoraient les yeux avec une tonne de maquillage, ainsi que du rouge à lèvres bien voyant....Et tout cela pour plaire aux garçons !

J'essayais de m'approprier le lavabo pour me laver les mains mais elles monopolisaient absolument tout ! Encore une qui me poussa violemment, puis une des trois posa son regard sur moi

-Kaourantina c'est ça ? Moi c'est Primella. Dis-moi comment tu fais pour traîner avec cette dévergondée de Maëwenn. Tu ne dois pas valoir beaucoup mieux qu'elle. Pourtant, j'étais prête à t'accueillir dans ma bande.

A ces derniers mots, les trois adolescentes sortirent, laissant la porte ouverte derrière elles. Je mordillai mes lèvres puis serrai les poings. Je décidai de les suivre. Si elles savaient ce que j'étais capable de leur faire subir...Elles longèrent un couloir où personne ne s'y trouvait puis cessèrent leur pas. Quant à moi, je m'étais cachée derrière les casiers, les visant toujours de mon regard sombre. A présent je souriais, je fixai une seule personne : Primella dont ses cheveux jaunes pâles, tombaient doucement sur ses épaules. Elle était pourvue de petits yeux bleus turquoise s'enfonçant profondément dans ses orbites. Son visage donnait l'impression d'un ange avec son nez fin et droit, même si quelques boutons apparaissaient sur son front couvert par un mèche de cheveux. Je ne regardai qu'elle et ne songeai qu'à la mort...SA mort. Je demeurais les yeux ouverts, ainsi que la bouche entre-ouverte puis...Je me retrouvais ailleurs comme dans une vision. J'observai les alentours. Une fille au loin était plongée dans la lecture, elle releva lentement la tête et je vis ses yeux d'un bleu turquoise comme ceux de Primella. Une silhouette l'interpella. C'était...C'était son prénom. Le prénom de Primella. Des hurlements d'horreur me remis dans la réalité. Mes yeux reprirent leur teinte naturelle. Ma victime était couverte de sang. Elle s'égosilla, gémit, les autres choqués par tout ce sang qui coulait le long de son torse. Quelque chose perça sa peau qui semblait se déchirer. Tout cela sous les cris de la douleur et les sanglots de la jeune de fille. Cette dernière s'écroura au sol. C'était alors qu'une gigantesque tâche de sang inonda le couloir. Elle cracha du sang, ses yeux restèrent entre-ouverts et observèrent au loin...Peu de temps après, tous les élèves ainsi que tous les profs accoururent là où s'était produit le "meurtre". Tous, avaient une impression de répulsion sur leur visage. J'examinai encore la fille, allongée, souffrante au sol. Elle allait mourir dans peu de temps. Parmi cette foule d'élèves, je vis mes amis qui ne semblaient pas s'apercevoir de ma présence. Mais aussi...Ce garçon, qui m'avait bousculé. J'avais l'étrange sensation qu'il m'observait de ses yeux noisettes. Son regard s'obscurcissait pour enfin se faufiler dans la foule avec tous ces visages effarouchés, chagrinés, décontenancés...Je ne savais pas si je ressentais de la tristesse ou de la jouissance face à mon acte...Comment devais-je réagir à cela ? Oublier ou bien continuer ?



Chapitre 6

Mercredi 1er Octobre 20..

Depuis ce jour, je n'avais commis aucun acte extraordinaire ou devrais-je dire affreux ? Il fallait absolument m'abstenir d'utiliser mon pouvoir trop souvent. Pourtant, personne ne pouvait me voir ni même m'accuser d'avoir donné la mort à des individus tels que ce bourgeois et Primella. Qui pourrait-le savoir ? Aucun être au monde. A part moi. Mais depuis le Lundi 8 Septembre, j'avais moi-même cette incertitude. Je n'osais plus aller au lycée même si j'y étais contrainte... Nulle personne au monde ne pouvait connaître mon secret. Même si je me confiais à mes amis, ils me prendraient sûrement pour une insensée. Quant à mon frère, je devais lui parler de ce que j'avais vu dans ma vision mais sans lui révéler mon pouvoir...

Encore une journée éprouvante même si je n'avais eu que quatre heures de cours. Au loin, j'aperçus mon frère dans sa Clio blanche dont quelques tâches de saleté apparaissaient sur le devant de sa voiture. Celui-ci n'était pas très grand pour son âge, les cheveux châtain, des yeux verts pétillants. J'avais la chance que ce Mercredi là, mon frère ait le temps de venir me chercher. Il n'aimait pas beaucoup le lycée lui non plus même avec ses airs d'enfant sage. Je me dirigeai vers sa voiture en pressant le pas car il n'aimait pas attendre. Je courus vers lui et montai dans son véhicule sans attendre. Il fallait que je lui en parle mais comment ? Me prendrait-il pour une aliénée ? Je n'étais pourtant pas obligée mais je désirais avant tout discuter avec lui de tout cela, j'étais sa soeur. Il démarra la voiture puis j'ouvris la bouche pour laisser échapper quelques sons mais rien. Je pris une profonde inspiration

-Tu sais, tu ne devrais pas garder ça pour toi.

-De quoi tu parles ?

Il me regarda avec stupéfaction. J'en étais sûr, il me prenait déjà pour une folle ! Sans savoir pourquoi, je continuai de lui faire savoir ce que je voulais entendre

-Tu as fait quelque chose un soir et tu ne veux pas le dire ?

-Mais qu'est-ce que tu veux ? Je conduis là.

J'avais la très nette impression qu'il ne comprenait visiblement pas où je voulais en venir. Je devais l'éclairer :

-Bon écoutes, ne me demande pas comment je sais ça mais t'as couché avec une fille ce soir là, n'est-ce pas ?

Je n'attendais pas réellement de réponse de sa part. Mes paroles lancèrent un froid entre nous deux. Il paraissait terriblement désemparé et ne voulait certainement pas parler de cela avec moi. Je me demandais s'il ne fut pas préférable que je me taise à cet instant précis.

Une fois arrivés chez nous, je quittai en toute hâte le véhicule pour me promener par ce magnifique soleil du mois d'Octobre. Je traversai une rue piétonne, les maisons toutes étaient de pierre sans exception. Toutes grisonnantes, ce qui rendait le paysage triste et monotone. Chacun de mes pas résonnèrent au sein de ce silence embarrassant. Mais cela ne me dérangeait pas plus que cela étant donné que je ne voyais jamais personne rôder aux alentours.

Hormis les trois garçons de la dernière fois mais eux, ils avaient fini leurs jours ici. D'ailleurs, je me demandais bien ce qu'on avait pu faire de leur corps. J'évitai de songer à la mort de ces adolescents. Je m'avançai vers une ruelle peu connue à mon existence. Pourtant, ma curiosité prit le dessus et je m'approchai de plus en plus de cet endroit, encerclé par de nombreuses maisons pourvues de volets noirs et de portes en bois. Pour la plupart, leurs portes étaient fissurées, l'écorce de bois déchirée comme si aucun être vivant n'avait habité ces lieux. Tout était vide : les maisons, les rues...Je cheminai nonchalamment la ruelle lorsque des voix se firent entendre. Sans montrer mon effarement, je m'adressai contre le mur en prenant le temps d'écouter

"Oui....

Oui, J'en suis sûr...

D'accord, je vais essayer"

Je me décollai légèrement du mur pour apercevoir quoi ou de qui il s'agissait. C'était un homme...un jeune homme



d'apparence. J'essayai de garder mon calme malgré la crainte qui s'emparait peu à peu de moi. L'appréhension de me faire peur. Ce n'était pas pour autant que j'allais fuir. Au contraire, je préférais rester ici et attendre, j'observais ce garçon qui s'arrêta près d'un lampadaire et scrutât les horizons. Je pensais que...Non, je connaissais ce garçon ! Ce garçon à la cicatrice. Ses cheveux bruns reflétant la lumière cachaient ses yeux. Il avait l'air assez grand et semblait attendre lui aussi...Cherchait-il quelque chose ou quelqu'un ? Je voulais savoir...Absolument tout avoir.

Je plissai les yeux. Désormais, je ne me concentrais que sur une seule cible. Mes yeux restaient ouverts, devenus saugrenue, contemplant l'éclairage du réverbère. Puis, un filet de sang gicla de la bouche du garçon. Sans que je puisse voir autre chose, ma vision s'obscurcit. Tout était noir, comme le néant. Prise de panique, je voulais hurler de toutes mes forces mais aucun son n'en sortit. Une nouvelle vision apparaissait devant mes yeux ahuris. C'était un endroit dans lequel je n'y avais jamais mis les pieds auparavant. Je me trouvais à côté d'une table en verre où étaient posés des objets...Des objets spéciaux comme l'on en trouve uniquement dans les laboratoires. Les objets étaient en fer, je ne saurais définir ce que c'était exactement car je ne savais rien et je ne connaissais rien de tout cela. Les murs de cette salle autour de moi étaient blancs, un blanc pâle qu'on pourrait se croire au paradis.

Le grand silence installé en ce lieu devenait pesant et de plus en plus inquiétant. Je regardai dans tous les sens quand mon regard se tourna vers une table positionnée au centre de cet endroit. Je voulais voir de plus près mais quelque chose m'en empêcha littéralement. Un garçon était allongé sur cette table, attaché par des chaînes au niveau de ses chevilles et de ses poignets. Il était quasiment nu, seul un caleçon protégeait son corps inerte. Du sang ruisselait abondamment le long de la table. Cet adolescent semblait encore respirer et sa tête était tournée vers moi, les yeux fermés. Je pus remarquer son visage d'ange...Le même que celui qui m'avait bousculé au lycée (j'ai fait des changements), sauf que la cicatrice n'y était pas. Son torse était recouvert de sang et sa peau déchirée par endroit. Je voulais absolument fuir de cette vision mais je ne savais guère comment faire ! Et puis, qu'était-il arrivé ?

Ses yeux s'entrouvrirent et fixèrent le plafond. Puis, je pus distinguer un engin gris pourvus de milliers de touches colorées, descendre vers son visage. Il regarda cette machine avec horreur et pris un air d'effroi. Son hurlement résonna dans la salle. Il ne cessa de crier, les larmes vinrent rencontrer ses joues frêles et glaciales. Il sanglota, hurla. Il essaya en vain de se détacher. Il souffrait. Cette fois, ce ne pouvait être moi, je n'y pouvais rien ! Il se débattit du mieux qu'il put. Le jet de lumière de l'engin retomba violemment sur son visage. A ce moment là, ma vision devint blanche, noire puis de nouveau blanche...Je fus parcourue d'un horrible frisson ainsi que d'une douleur crânienne. C'était à moi de souffrir à présent. Ma tête me fit atrocement mal mais cela ne durait pas aussi longtemps que ne le croyais. Alors je regardais en direction du lampadaire: plus personne n'y trouvait. Où était-il ? Était-il mort ? Toutes mes victimes étaient censées mourir après avoir pénétré dans leurs pensées normalement ! Pourtant ce garçon était parti, ne laissant aucune trace derrière lui.

Ma vision devait être la plus longue de toutes les autres, peut-être. Aurait-elle duré si longtemps que cela? Cette vision allait me hanter, comment pourrais-je l'oublier ? Il était en train de souffrir et je n'avais rien pu faire. Comment...Je ne savais pas. Pourquoi...Je ne savais pas non plus... Mais qui était-il ?



Chapitre 7

Mardi 14 Octobre 20..

Je savais pertinemment que mon frère m'en voulait de lui avoir divulgué ce que je savais. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'il ne m'adressait plus la parole. Ce que je redoutais le plus, c'était qu'il me demande comment je savais tout cela. Si jamais il me posait la question, qu'aurais-je à lui répondre ? "Oui, en fait je peux m'infiltrer dans les pensées des autres". Bien évidemment, c'était complètement absurde de lui confier ce genre de vérité. Même si c'était mon frère, je ne pouvais me le permettre. Cependant, je ne connaissais toujours pas son manque de souffrance à chaque fois que je voyais cette vision. Le saurais-je un jour ?

Au lycée ce jour là, rien ne me paraissait comme avant. Je n'osais désormais plus jamais poser le regard sur ce garçon. Mais devrais-je me haïr d'avoir vu cette vision ? Elle était apparue contre mon plein gré et je n'y pouvais rien. Je ne savais comment contrôler mes visions. Ce que j'avais confusément aperçu me désarçonnait totalement.

Je me demandais incessamment qui il était réellement. Une question qui me tourmentait encore l'esprit à ce jour. Devais-je m'en méfier ? Si c'était le cas, je n'aurais qu'une seule chose à accomplir... Pourtant, la dernière fois, je n'avais réussi qu'à lui infliger que quelques gouttes de sang coulant de son nez mais pas un seul instant, il n'avait crié pas un seul instant il n'a gémit ni même souffert. Pas comme mes précédentes victimes. Était-il un être à part ou bien s'était-il enfui avant que je ne le torture davantage ? Si jamais il était spécial, mon frère serait-il lui aussi ? Non, bien sûr que non, c'était inconcevable !

Je me déplaçais, l'air rêveuse, dans les couloirs du lycée parmi ces élèves déambulant et jacassant. Toujours ces pensées qui me traversaient la conscience. Je longeai ces murs dans la crainte de croiser cette personne. Quelqu'un me poussa très légèrement ce qui me réveilla hors de mes souvenirs. En plus de cela, il ne s'excusa même pas alors j'émis un grognement. Je me ressaisis et en face de moi se trouvait cette personne dialoguant avec une autre. En la voyant, je tressaillis. Que devais-je faire ? Simuler de ne pas la voir ?

Pourtant ce garçon ne pouvait être au courant de mon secret. Mais alors pourquoi avoir si peur ? Je traversai le couloir prestement. Il ne m'avait fallu que peu de temps avant de m'apercevoir qu'il posait discrètement le regard sur moi. Sans même le vouloir, je le dévisageai un instant. Le garçon me fixa de son air froid et profond. Il était assis sur une chaise rouge adossée le mur jaunâtre. Quant à son ami, il était lui aussi assis sur une des chaises rouges, ses pieds posés sur la table positionnée juste devant eux. Je ne voulais pas m'éterniser devant ces deux individus alors je poursuivis mon chemin.

Je songeai encore à cette vision. Tout ce sang... Cette souffrance. Un être torturé sans même avoir utilisé mon pouvoir. Si je lui avais infligé un tel supplice moi-même, aurais-je eu des remords ? A chacune de mes victimes, mon plaisir devenait plus grand mais alors pourquoi m'en voulais-je d'avoir eu cette horrible vision ?

A la fin de la journée, mes amis me rejoignirent y compris Jaoven qui me regardait toujours de son air bien charmeur. Maëwenn parlait longuement sans cesser de dire ce qu'elle voulait. Néanmoins, je ne l'écoutais plus, plongée dans mes pensées. Je devais les quitter pour rejoindre mon bus. Avant de monter dans le car, je vis dans celui de derrière, le garçon de ma vision avec cette cicatrice inexplicable. Comment s'était-il fait cela ? Il m'avisait de son regard sibyllin et foudroyant. Pour éviter de paraître trop peu sûre de moi, je le dévisageai avec insistance puis repris le chemin de mon bus. Dans le parking, je pus discerner quelques mots :

-Le gay, t'en vas pas !

Le gay ? Pourquoi avoir dit cela ? Peu de temps après, des coups violents firent écho. Curieuse comme je l'étais, je longeai le long des murs pour enfin arriver à l'entrée du parking. Peu de voitures étaient rangées là, encore moins de scooter mais cela suffisait à me cacher derrière l'une d'elles. Une voiture rouge bordeaux encrassée par la boue. J'examinai attentivement la scène qui s'offrait à moi. C'étaient trois hommes dont un que je reconnus immédiatement. Ses longs cheveux noirs et son visage que j'aurais repéré entre mille, c'était bien lui, Elouan... Il se faisait assener de coups par les deux autres adolescents qui étaient nettement plus grands. Que lui reprochaient-ils ?

-Ton frère va nous balancer ?

Un des deux garçons s'était exclamé, les yeux rouges, les dents serrées. Il semblait bien décidé à aller jusqu'au



bout. Son regard n'exprimait aucune pitié. Il continuait de donner des coups de poing au niveau des abdominaux d'Elouan. Quant à l'autre, il le tenait fermement et lui infligeait des coups de pied. Elouan essaya en vain de rétorquer avec si peu de souffle et il avait du sang qui sortait de sa bouche.

-Mais non ! Je vous assure ! Il ne dira rien !

Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Je devais les empêcher d'aller plus loin ou alors je perdrais un ami. J'étais obligée de les tuer en même temps mais si cela ne marchait pas ? Je devais quand même m'évertuer à le faire. Contrairement aux autres victimes, je fixais les deux en même temps sans jamais broncher. Je les surveillais à chacun de leurs malheureux gestes. Ma vision devint sinistre brusquement, mes yeux devinrent plus ténébreux que jamais. Je les aperçus uniquement s'effondrer au sol quand une image apparut en face de moi. Un homme était là, le même regard sans expression qu'une des deux victimes. Puis, sans même avoir eu le temps de connaître plus de cette vision, celle-ci se transforma en un paysage moins patibulaire. De la verdure ainsi que des fleurs colorées décoraient ce splendide Parc entouré d'eau clair. Un ciel bleu turquoise enveloppait ce paysage grandiose et éclatant à la lumière.

La première image réapparut, c'était toujours le même homme, mais cette fois, à la sortie d'une boîte de nuit, forçant une fille à l'embrasser, prêt à la violer... Ces deux images revinrent mutuellement en moi. Je ne compris rien ! Tout s'enchevêtra dans mon cerveau. Je perdais le contrôle de mes visions. Ces dernières se mélangèrent entre elles.

Cette expérience me fit affreusement mal au crâne. Mes yeux redevinrent d'une couleur bleue. En face de moi, deux adolescents étaient au sol. Seul, Elouan restait debout mais plié en deux, une main posée sur son ventre comme pour calmer un mal invisible. Il était scandalisé et glacé d'effroi. Je ne l'avais jamais vu autant effarouché depuis que je le connaissais. Peut-être n'avait-il jamais vu autant de sang de toute sa vie. En effet, les deux hommes avaient leur peau déchirée, le sang ruisselant sur leurs torsos. Leurs yeux ouverts étaient devenus rouges par le fait que du sang avait dégouliné de leurs orbites. J'étais toujours cachée derrière cette voiture. Je ne pouvais pas me montrer, pas maintenant. Lui aussi me prendrait pour une folle ou alors il croirait que j'étais ici par simple hasard. Je le voyais, perdu, il ne savait que faire. Non ! le mal s'empara progressivement de moi. Encore une fois, comme ce même soir où j'avais eus cette horrible vision de torture... Dans un laboratoire. Mais pourquoi dans cet endroit ? Je ne pouvais réfléchir tant la douleur était insupportable. Je m'agenouillai, évitant le moindre cri.

A présent, je m'adossais contre la voiture. Les larmes aux yeux, je ne pouvais les empêcher de s'échapper. Alors elles coulèrent le long de mes joues fades. Qui me faisait subir tout cela ? Mais qui ? Quelqu'un voulait me voir morte ? Il fallait que je le sache. Mais cette torture s'opposait à ce que je fasse le moindre geste. Je restais là, souffrante. Pourtant, aucune goutte de sang ne giclait au sol. Une fois ce mal infligé arrêté, je pus me relever subtilement. En levant les yeux, je ne vis plus personne. Elouan était parti ou quelqu'un l'avait emmené avec lui pendant qu'on me faisait subir ce mal atroce ? Je m'efforçais de crier son prénom parmi ce silence pesant :

-Elouan !...Elouan !

Personne ne répondit. Je voulais comprendre et savoir pourquoi j'avais eu ces douleurs crâniennes. Tout ce que je pouvais croire, c'était que l'homme en question ne devait sûrement pas être mon ami...



Chapitre 8

Mercredi 15 Octobre 20..

Après avoir mûrement réfléchi, je décidai de me lever. Chaque jour, chaque heure, chaque minute, chaque seconde étaient de longs moments où à chaque fois je me posais les mêmes questions. Toutes les même, sans aucune réponse. Qui pourrait y répondre ? Moi-même je n'en avais pas les moyens. Je devais m'y résoudre : rester dans l'ignorance. Toujours la même angoisse à chaque pas que je faisais. Une peur affreusement incompréhensible. Pourquoi m'avait-on offert un tel pouvoir ? Si cela avait pour conséquence de faire souffrir les gens ou même mes amis...

A ce moment là, je songeai à Elouan. Lui, j'avais réussi à l'éviter tout en torturant les deux garçons en même temps de la pire mort qu'il soit.

Était-il réellement homosexuel ? Je spéculai à l'envie de lui demander mais je ne me le permettrai jamais. Toutefois...Rien ne me l'empêchait entièrement. Je pris le bus comme tous les matins qui nous déposa à l'entrée du lycée. Je courus hâtivement en direction du hall. Puis, en voyant Elouan assis sur un des sièges assez confortables, je me précipitai sur lui afin d'avoir des réponses. Lui seul pouvait me les donner. En tout cas, c'était ce dont j'espérais. Sinon qui d'autre ? A part moi-même ? Mais de toute manière, je ne pouvais me satisfaire de mes simples réponses : moi qui ne connaissais absolument rien. Alors je m'approchais de lui. Avant même d'avoir eu le temps d'émettre un son, Sollena, une des jumelles, fut plus rapide que moi et vint s'installer aux côtés du garçon :

-Elouan ! Est-ce que ça va ? J'ai appris ce qui s'est passé hier soir.

Elle semblait affolée à l'idée que Elouan s'était battu avec deux adolescents beaucoup plus forts que lui. Je les fixais tous les deux, un par un. La jeune fille contemplait Elouan d'une façon bien étrange, comme si son visage ne lui était guère familier. Sollena baissa les yeux vers les mains d'Elouan, celui-ci ne posant toujours pas son regard vers elle. Sollena eut un petit geste de la main voulant attraper celle d'Elouan. Ce dernier la retira en un instant pour enfin considérer Sollena. Puis celle-ci recula légèrement. Je pouvais enfin m'exprimer à l'adresse d'Elouan :

-Toi qui étais là hier soir, toi qui a tout vu...Après que les deux adolescents soient morts. Tu t'es enfui ?

-Comment tu sais que les deux garçons sont morts ?

Je le vis froncer les sourcils. J'avais parlé un peu trop. Il allait s'en douter mais lui rétorquai en essayant d'être la plus sincère possible, avec une voix des plus normales pour éviter les soupçons :

-Et bien, disons que...Je les ai vus...Je suis passée devant l'entrée mais t'as pas dû me voir. Je devais rejoindre ma mère qui m'attendait dans la voiture.

Bien sûr, tout cela n'était que pur mensonge. La seule vérité serait que ma mère était venue me chercher car j'avais loupé le car à cause de ce qui s'était passé. En entendant ces paroles, Elouan reprit la parole :

-En fait, non. J'étais tellement perdu et puis j'ai eu soudain mal à la tête comme si que mon cerveau allait exploser ainsi que mon ventre. C'était horrible je n'avais jamais eu aussi mal de toute ma vie. Je ne comprenais pas ce qui se passait...

Ce qui venait de me révéler eut pour conséquence de m'atterrer. Je ne savais plus quoi faire ni quoi penser pourtant je désirais en entendre plus de lui.

-Et après... Que s'est-il passé ?

-Un garçon est venu m'attraper par le bras et mon mal de tête s'est complètement arrêté.

-Comment était-il ?



Je commençais à prendre conscience que je ne contrôlais pas encore tout à fait mon pouvoir car j'avais failli tuer un ami. Et ce garçon cette douleur crânienne, j'allais enfin savoir...

-Il était un peu plus grand que moi Les cheveux bruns et des yeux marrons je crois.

Me voila bien avancée, de nombreux garçons étaient grands, cheveux bruns et yeux noisettes. Elouan ouvrit la bouche puis bégaya :

-Je...Je...Je crois qu'il...Il a une cicatrice à un de ses yeux.

Une cicatrice ? Cela ne faisait plus aucun doute. Mais que me voulait-il ? Quelques minutes plus tard, Servann, Maëwenn, Maelann et Riwana nous rejoignirent. Et à mon immense déception, Jaoven s'incrusta avec nous, toujours avec son arrogance et toute sa fierté. Avant de s'asseoir, il me fixa de son plus joli regard qui faisait frémir de nombreuses filles. Il me sourit, quant à moi, je fis de même mais avec un ton moqueur. Il espérait encore que je tombe sous son lamentable charme. Je me retournai vers Elouan en le dévisageant :

-Donc, tu disais.. Il a une cicatrice ?

-Vous parlez de Conogan ?

Maëwenn s'était imposée dans la conversation. Apparemment, elle en savait plus que je ne le croyais. Elle continua alors son discours voyant mon regard éberlué

-Il était dans ma classe quand j'étais en 4ème. Il est assez compatissant mais avant, il n'avait pas cette affreuse cicatrice. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé. C'est bizarre hein ?

-Kaourantina, tu ne devrais pas te préoccuper de ce garçon tu sais. A vrai dire, il ne s'intéresse à personne. Même pas à moi qui suis quand même jolie Il ne pose même pas un seul regard sur moi ! Tu es très jolie Kaou' mais oublies-le. Il n'en vaut vraiment pas la peine.

Riwana, toujours ses belles paroles de séduction, mais qu'est-ce qu'elle s'imaginait ? Que je voulais sortir avec ce...Conogan ? Pas une seule seconde cette idée ne m'avait traversée l'esprit. Néanmoins, avec ce peu d'informations, j'en avais appris un peu plus. Je le savais maintenant...J'en étais sûre..C'était lui. Le désir de tout savoir m'obséda alors je suivis mon intuition. Je me levai de ma chaise sans expliquer aux autres où j'avais l'intention d'aller. La sonnerie retentit, une foule d'élèves se précipita vers leur classe respective. Quant à moi je me dirigeai vers la salle d'anglais lorsque j'aperçus Conogan prendre le chemin inverse. Il ne me nécessita que peu de temps pour remarquer que son regard croisait le mien. Je décidai de me retourner et de prendre la direction opposée.

Maintes élèves me bousculaient. Les couloirs regorgeaient d'élèves qui passèrent leur chemin sans la moindre excuse. Dans le couloir qui menait au CDI, j'avais perdu la trace de ce garçon. Il ne fallait pas que je m'attarde plus longtemps dans ce passage apparemment isolé. Tout le monde devait déjà être rentré en cours sauf moi qui m'éternisai ici, lasse d'être toujours sans réponse. Je reculai de quelques pas pour enfin marcher en sens inverse. J'allais rejoindre les autres élèves de ma classe.

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir. C'étaient deux filles, une dont je reconnus aisément. Une fille de taille moyenne dont sa chevelure était noire, coupée court avec des mèches rouges sur les cheveux les plus longs tombant lourdement sur son visage. Quelques tâches de rousseurs apparaissaient le long de son nez retroussé. Le reste de son visage était tout à fait insipide, masqué par du maquillage intensif qui ne laisser voir aucune teinte naturelle chez elle. C'était une amie de Primella, dénommée Nelling qui s'était trouvée avec elle dans les toilettes l'autre jour. Quant à l'autre, je ne l'avais observée qu'un bref instant. Les deux adolescentes me fixèrent puis s'approchèrent de moi d'un pas vif :

-Qu'est-ce que tu lui as fait hein ? Vas-y sale garce !

S'écria la jeune fille brune sans se soucier des élèves qui travaillaient dans les salles de cours.

-Tu veux parler de Primella ? Elle est morte et sans mon aide.

Je disais mes dires avec une impassibilité que je ne saurais décrire, et je devais celer cette vérité. Après tout, comment pouvaient-elles le savoir ? Elles n'avaient aucune sympathie pour moi tout simplement -ce que je compris de suite- Alors elles désiraient m'importuner.



-Parle ! Tu étais la seule à être dans le même endroit que nous avant qu'elle soit morte C'est toi..C'est toi, j'en suis sûre !

A chaque mot qu'elle prononçait, elle se mit à me pousser de plus en plus violemment mais je ne répliquai aucun mouvement pour autant.

-Toujours à tirer des conclusions trop rapidement. Comment aurais-je fais cela ?

-J'en sais rien ! Mais je m'en fous, tu vas le regretter !

Oh non, je ne le pense pas. Tu crois me terroriser ? Ma colère prit le dessus et sans broncher, mes yeux prirent une teinte rouge sang. Je pouvais me régaler de voir leur couardise se refléter en elles. Elles, qui croyaient être meilleures mais ne faisaient rien. Elles étaient désormais sous mon contrôle. Plus rien ne pourrait les sauver de ce supplice que je leur infligeais. Ma vision devint sombre...

Mais je ne vis qu'une lueur de luminosité éclairer cette obscurité....Que du sang...Ma vision en était remplie. Puis, des voix de filles se mirent à geindre, des cris, des pleurs, elles se lamentaient sur leur propre sort. J'entendis un craquement. C'était leur peau qui se lacérait à chaque torture. Elles allaient bientôt rejoindre leur amie. Ma vision disparut et mes yeux reprirent une couleur naturelle. Je pouvais distinguer le massacre que j'avais commis. Elles n'étaient pas encore mortes, car elles tremblaient de tous leurs membres laissant émettre de petits gémissements. En un instant, tout le monde y compris les profs accoururent vers ces deux corps inertes. Ils avaient une mine affreuse, tous l'air effrayés.

Cette fois-ci, je n'étais pas passée inaperçus. Toute cette foule baissa les yeux vers les deux filles maintenant défuntes. Le sang ruisselait en exubérance sur ce sol inondé de rouge...

-Kaourantina, as-tu vu se qui s'est passé pour ces deux deux filles ?

Un des profs m'avait posé cette question. C'était un de mes profs, tellement petit qu'il se hissait commodément parmi les élèves sans être vu. Les lunettes,toujours aussi rondes et portait maint et maint fois ces chemises à carreaux vertes. Après un temps de réflexion, je lui répondis d'un ton le plus convaincu possible :

-Non



Chapitre 9

Jeudi 20 Novembre 20.

Personne, non personne ne devait être informé de mon pouvoir tenu dans l'ombre. Pourtant, j'étais persuadée que quelqu'un... Ce garçon se doutait de ce dont j'étais capable. Malgré cela, aucun autre individu ne m'avait soupçonné le moins du monde même après l'assassinat des deux jeunes filles. Cela faisait un peu plus d'un mois que mes amis et moi n'avions pas reparlé de ces victimes. A vrai dire, personne ne s'en souciait. Maëwenn m'avait même révélé la haine qu'elle portait pour elles. C'était une bonne chose, je n'étais pas dépitée de savoir que c'était encore une fois moi la meurtrière. J'étais même fautive. Je les avais fait souffrir, un bien considérable ! Les torturer jusqu'au sang et sentir par un vent glacial cette peau se déchirer sous des craquements. Et leurs gémissements m'emplissaient de félicité. Une euphorie que je n'avais connue nullement auparavant.

Serais-je devenue folle ? Non, je le faisais pour le bien de certains et pour mon bien. Ce que je faisais n'était pas un crime, seulement un acte de vengeance pour ceux qui le méritaient. Et puis, personne ne s'en douterait. Ce n'étaient que des meurtres inexplicables après tout, rien de plus. Je décidai alors de ne plus craindre personne désormais, de ne plus m'inquiéter et de rester paisible...

Cette journée s'annonçait plutôt bien mise à part la neige qui perdurait sur le sol et continuait à envelopper le lycée. Tout paraissait calme dans cet établissement. Tous, sans exception parlaient de ces meurtres... Aucun être humain ne pourrait le savoir. Je voyais dans leurs yeux, une angoisse inconditionnelle comme s'ils avaient peur que le meurtrier soit ici ou quelque part non loin de là, peur de se faire torturer comme les autres. Quant à moi, j'étais pleinement sereine. J'allai rejoindre les jumelles aux côtés de Maëwenn. Elles ne semblaient pas mal à l'aise face à ces crimes, ce qui ne m'offusqua pas plus que cela. Il ne fallait surtout pas qu'elles sachent que c'était moi... Moi la fautive dans toute cette histoire.

La cloche tintinnabula au dessus de nous. Alors nous nous dirigeâmes vers la salle de philosophie qui nous attendait. La prof arriva derrière, marchant à petit pas, des feuilles placées sous ses aisselles. Une de ses mains tenant son sac marron vieilli. Maëwenn me chuchota à l'oreille :

-Tu crois qu'on aura un DM ?

J'acquiesçai de la tête tout en sortant mon classeur, une feuille étriquée tomba aux pieds de mon amie qui baissa son regard en direction de celle-ci pour la voir. Elle se pencha et la ramassa d'un geste véloce. Elle la lue d'une voix presque imperceptible pour ensuite me la rendre. Un léger sourire se lissa sur son visage détendu puis susurra :

-T'as un admirateur secret ?

Maëwenn s'inventait toujours pleins d'histoires. Mais avant que j'avais pu lire le mystérieux mot, la prof vociféra :

-Taisez-vous ! Nous ne sommes pas dans un cours de bavardages, sachez-le ! Si mon cours ne vous intéresse pas, dans ce cas sortez. C'est la dernière fois que je vous le répète, la prochaine fois c'est dehors !

Sa voix résonna dans toute la classe. Tous les élèves se redressèrent sur leur chaise. Ils étaient comme pétrifiés devant la lourde voix de cette dernière. Quant à moi, je regardais les autres élèves qui continuaient à suivre son cours soporifique. Je posais délicatement le papier sur ma table, caché par mon classeur noir, recouvert par un dessin volumineux d'un dragon noir argenté et des signes chinois dont je ne connaissais toujours pas la signification. La prof écrivait toujours au tableau alors j'en profitais pour le lire. Je pouvais distinguer les mots suivants :

"Je te vois et tu vas trop loin Kaourantina."

Ce n'était pas un admirateur secret, c'était une personne qui me surveillait depuis le début...Comment savait-il mon prénom ? Comment avait-il réussi à mettre cette feuille dans mon classeur ? J'aperçus une nouvelle feuille de la même teinte que la première. Un bout de papier chiffonné, jaune pâle dont quelques tâches de sang apparaissaient sur chaque recoin de la feuille. Je touchai ce sang, encore chaud et humide. Il était récent... L'autre mot inscrivait :

"A tes risques et périls"

Je sentis un frisson parcourir mon corps après avoir lu ces mots. J'étais fébrile face à cette lettre anonyme. Qui



pouvait m'envoyer de tels mots ? A la fin du cours, je me dirigeai vers les latrines les plus proches. J'entendis Maëwenn me parler dans un bruit sourd

-Où tu vas Kaou ? On a Maths.

Je le savais mais dans mon état, il ne fallait mieux pas que je réfléchisse. Je me touchai le front éperdument, de la sueur fluait sur mon visage blême. Je me sentis fiévreuse dorénavant.

J'ouvris la porte vélocement et entrai. Je mis mes deux mains sur le rebord du lavabo tout en baissant la tête. Sans même lever les yeux, j'aperçus un filet de sang ruisseler le long du miroir. Ce qui me fis reculer de plusieurs pas. Pourtant, je ne criais pas. Je restais impassible malgré ce sang sur le miroir. Je pouvais observer des lettres, des mots... Une phrase était écrite :

"Tu ne t'en sortiras pas seule, Kaourantina"

Je me rapprochais de cette glace. Les lettres étaient formées avec du sang... Il avait l'air récent car il dégoulinait de plus en plus, constituant de minces gouttes sanglantes. J'examinais les alentours... Je tournais la tête des deux côtés : personne ne semblait manifester la moindre présence. Le calme régnait, on pouvait même entendre le son de ma respiration.

Un instant plus tard, un grincement se fit entendre et ma respiration cessa à la hâte. Je détournai mon regard du miroir pour le poser vers la porte. Celle-ci s'ouvrit frugalement. Des cheveux blonds apparurent dans le creux de la porte puis des yeux verts... Couleurs émeraude. C'était Maëwenn, sa présence me soulagea amplement. Mon amie s'arrêta nette, la bouche grande ouverte devant ce message couleur rouge. Elle balbutia, son visage toujours fixé sur ce phénomène déconcertant :

-Qu'est-ce...Qu'est...C'est...

-Non moi non plus, je n'en sais rien.

Je lui avais répondu avant qu'elle n'ait eu le temps de prononcer quoique ce soit. Devant son effarouchement, je compris qu'il était temps de partir. A présent, le sang avait pénétré dans le lavabo, il en était recouvert. Je tirai la fille vers moi hors de ce lieu puis elle explosa :

-Qu'est-ce que c'était ?! Il y avait du sang ! Kaou ! Il y avait ton prénom !

-Je sais mais je ne sais pas ! Viens, on a Maths.

Je la pris par le bras encore une fois. Elle paraissait plus inquiète que d'habitude. A vrai dire, moi aussi. Je ne connaissais personne qui me voulait du mal. Et puis Conogan n'était en aucun cas renseigné sur mon prénom. Il ne le savait pas ! Qui me voulait du mal ? Je marchais vers mon casier d'une teinte verte pomme. Je l'ouvris, Maëwenn se trouvant toujours à mes côtés. Le casier une fois à demi-ouvert, une feuille s'envola pour atterrir à mes pieds. Je baissai les yeux puis la ramassai. Je la contemplais, les yeux écarquillés. Maëwenn regarda par dessus mon épaule et lue à haute voix :

"Ton destin sera tragique"

"Qui me voudrait ce mal ?"



Chapitre 10

Vendredi 28 Novembre 20..

Je courais aussi vite que je le pouvais sans cesser mes pas. Tout était confus dans ma tête. Mes jambes me faisaient atrocement mal, je saignais... Au plus profond de moi-même, je saignais. Mes pieds saignaient physiquement. L'angoisse m'envahissait progressivement. Une peur nouvelle qui me faisait frémir à chaque morceau de chemin que je parcourais. Je n'arrivais pas à atteindre la sortie... Il n'y avait pas de sortie !

J'étais encerclée par de larges murs grisonnants qui paraissaient infiniment longs. Seuls, quelques bouts de papier jaunes, déchirés éclairaient cette oppressante salle enténébrée. Il fallait pourtant continuer... Même si ma bouche et mon corps entier saignaient. Les plaies profondes sur ma peau n'arrangeaient rien. Plus je m'avançais dans cette ombreuse allée qui ne menait nulle part, plus ces coupures s'écartaient et déchiraient ma peau, le sang giclait à flot illuminant ainsi ces murs tristes et ténébreux. Je me noyais dans la pénombre... Je n'avais aucune solution en main. Alors, prise de désespoir, je m'agenouillai, les mains au sol posées sur des papiers jaunâtres me rappelant toujours ces mêmes menaces

"Ton destin sera tragique"

"La mort viendra plus tôt que tu ne le penses"

"Un jour tu comprendras ce qu'est la vraie mort"

"Ton heure est proche !"

Assez ! Assez de tous ces mots ! Je repris ma course seulement mes forces me quittèrent alors je m'écroulai au sol me prenant un violent coup à la tête.

J'ouvris légèrement les yeux et tous ces mots, cet endroit s'étaient envolés, hormis ce mal de crâne. En effet, j'étais tombée de mon lit. Depuis le jour où ces mystérieux mots étaient apparus dans ma vie, je n'arrêtais pas de faire les mêmes rêves... Toujours les mêmes. Plus inquiétants les uns que les autres. Je ne savais plus quoi penser ni à quoi m'attendre. J'arborais l'idée de retourner au lycée et de revoir ces mots encore par milliers qui m'attendaient peut-être dans le casier.

Dès que je fus entrée dans le hall, je me retrouvai face à Elouan qui me dévisageai péniblement. Je m'apprêtais à m'avancer vers une autre direction lorsque celui-ci me prit le bras de force mais malgré cela tout en douceur.

-Kaou, je peux te parler deux secondes ?

Je n'aimais pas du tout le ton qu'il avait employé ni même l'expression "je peux te parler". Cela me paraissait équivoque. Était-il venu me parler de ce qui s'était passé le soir où deux garçons l'avaient brutalisé ? Serait-il possible qu'il soit au courant de mon pouvoir finalement ? Au lieu de l'interrompre, je préférais l'écouter.

-Tu aimes bien Sollena ?

C'était quoi cette question ? Bien sûr que oui, alors d'un geste à peine perceptible, j'acquiesçai de la tête. Où voulait-il en venir ?

-Je peux te faire confiance ? Et bien Sollena me harcèle depuis un certain temps mais moi je n'ai aucune envie de... Enfin tu vois ? Tu pourrais lui dire d'arrêter s'il te plaît ?

-Elle veut sortir avec toi ? Pourquoi tu ne veux pas ?

A ce moment là, le silence apparut et je lui murmurai rompant ce silence incessant.

-Serais-tu gay ?

-Parle moins fort ! En fait, c'est la vérité. Alors tu vois je peux pas mais comment t'es au courant ?



-J'ai entendu le gars t'appeler comme ça l'autre soir, je pensais que c'était une insulte au début. Tu sais, il ne parlait pas à voix basse alors.... Dis-moi que te voulaient-ils ?

-C'est une histoire entre mon frère et eux mais vu que je suis dans leur lycée, ils se sont acharnés sur moi. Je ne suis pas totalement au courant de ce qui s'est réellement passé avec mon frère mais apparemment mon frère les aurait vu s'abattre sur une personne, je sais pas de qui il s'agit. Je ne suis pas plus informé.

Pourquoi lui avoir posé cette question ? Cela ne me regardait en rien. Ce qui me préoccupait le plus c'était ce.... Conogan. Je voulais le retrouver. Et si c'était lui l'auteur de ces mots ? Mais comment connaissait-il mon prénom ? Me surveillait-il ? Je devais en avoir le cœur net.

J'étais rêveuse, quelqu'un me secoua gentiment lorsque je tournai la tête je vis Elouan qui me sortit de mes songes.

-On va rejoindre les autres au CDI ou tu comptes congeler ici ?

Sans plus tarder, je m'avançai en direction du CDI, Elouan marchant à mes côtés. Une fois dans le CDI où regorge bon nombre de livres, nous nous installâmes auprès des autres. Un silence dominait en ce lieu placide. Aucun bruit ne se faisait entendre ni même Jaoven qui se trouvait là lui aussi. Son visage était plongé dans son cahier de mathématiques, le livre posé au milieu. Il ne m'adressait même pas un regard ! Il avait peut-être enfin compris que je ne voulais pas qu'on soit plus que des amis lui et moi.

A ce moment là, je sortis un de mes cahiers lorsque Jaoven s'aperçut de ma présence. Malheureusement, il releva les yeux vers moi puis ouvrit la bouche pour exprimer ce qu'il comptait dire :

-Kaou, elle te vas bien cette jupe tu sais.

-Oui, je sais merci maintenant tais-toi. On est au CDI je te signale.

Je lui avais chuchoté cela, un sourire s'était esquissé sur mon visage. Je ne lui avais toujours pas posé le moindre regard. Je me disais qu'en l'ignorant il m'ignorerait peut-être mais ce fut une grossière erreur ! Moins je lui parlais plus il me parlait ces derniers temps !

Alors, je continuais à lui répondre même si cela devait me laisser sortir un soupir dès qu'il ouvrirait la bouche.

-T'as changé quelque chose chez toi ?

Cette fois-ci, je m'étais tournée vers lui brusquement, les mains en avant, doigts contractés et ma bouche se tordait près à lui arracher les yeux mais ne fis rien. Je fronçais les sourcils et le fixais de mon regard qui pourrait le faire fuir. Il avait toujours ses mèches blondes miroitantes sous l'effet de la lumière de cette salle. Ce qui me déstabilisait le plus c'était son sourire toujours aussi charmeur. A peine perceptible, je haussai les sourcils en signe d'indifférence mais celui-ci continua :

-Tu sais, tu ne devrais pas résister à mon charme. Je suis irrésistible.

Ce qui me fit rire bien évidemment. Je l'oubliais, plongée dans mes devoirs à présent et le laissais parler à tout rompre. Maëwenn s'imposa et essaya de le faire taire. Quant à moi, je n'entendais plus rien, je n'entendais que le son de ma musique. Une musique qui m'envolait au dehors de ce monde ordinaire. Je regardais ailleurs, ne faisant plus mon travail. Je feuilletais le seul cahier qui était à ma disposition et à la dernière page, je pus distinguer des lettres sur une feuille jaune, la même qui se trouvait dans mon casier :

"Ton destin sera tragique"

Tous ces mots avaient-ils un sens ? Et pourquoi moi ?

Je considérais les tables grises en plastiques devant moi. Mes yeux balayèrent les horizons de cet endroit puis je m'arrêtai devant un seul être... Le garçon à la cicatrice était là, seul, les yeux rivés sur son livre. Je le dévisageais longuement sans me soucier des autres. Tout semblait effacé autour de moi, le décor, les élèves et même la documentaliste. De loin, je le vis lever les yeux promptement en ma direction. Je me sentis frissonner par son regard glacial qui ne laissait percevoir aucune émotion. Enfin, il déposa son livre, se leva de sa chaise puis déambula droit devant lui c'est à dire vers notre table.

Mon cœur battait à vive allure, mes mains tremblaient. Que me voulait-il ? Il s'approcha de ma chaise, je retins mon souffle sans le vouloir comme si je ne voulais pas respirer cet air de stress et d'embarras.

Tout était confus, je le sentis venir vers moi. Je ne voulais pas, pas maintenant en tout cas. Je fus soulagée lorsque j'aperçus qu'il ne s'arrêta pas à ma hauteur. De tout façon, que pouvait-il me faire ? J'étais entourée de mes amis. Il n'oserait rien faire. Enfin... Je crois à moins que se soit un être dangereux et qu'il veuille absolument ma mort et me



voir torturer dans d'atroces souffrances. Mais à mon avis, il paraissait pourvu d'une intelligence redoutable pour pouvoir me tuer en public.

Je le contemplais du coin de l'oeil en évitant de croiser son regard. Lorsqu'il prit la porte pour sortir du CDI je jetai un coup d'oeil au parquet. Une feuille jaune était là. Je la ramassai d'un geste frénétique et la posai à plat sur la table. Jaoven la prit puis me dit :

-T'as un admirateur secret ?

-Commence pas toi !

Avant c'était Maëwenn maintenant c'était Jaoven ? Ce ne devait sûrement pas être une personne qui ait de l'admiration pour moi étant donné la menace écrite "Ton heure est proche". J'osais à peine poser le regard sur ce mot. La fièvre monta et de la sueur perlait sur mon front caché par une longue mèche noire. Je me frottai malaisément ma nuque ornée d'un collier noir enveloppé de perles noires formant des croix. Je me relevai maladroitement de ma chaise qui faillit tomber. Puis je me dirigeais vers la sortie.

-Mais Kaou ! Où vas-tu ?

Je n'avais pas remarqué que Jaoven m'avait suivi et me tenait le bras. Il posa sa main délicatement sur mon visage trempé de sueur puis s'exclama de nouveau :

-Quelque chose ne va pas ? T'as l'air toute...

-Mais lâche-moi Tout va bien et puis arrête d'essayer de me draguer. Je ne succomberai jamais à ton charme crétin ! Va te trouver une pouf dans le coin pas moi d'accord ? Lui rétorquai-je amèrement.

Je me débattis de son emprise et sortis. Je m'acheminai vers mon casier. Je traversais les couloirs sombres du lycée, personne ne s'y trouvait. Tout était calme seul le bruit de mes pas résonna dans l'allée. Arrivée à mon casier, je l'ouvris vivement, mes mains étaient moites. Enfin ouvert, une feuille large était collée dans le fond du casier écrit en grosse lettre

"Utilise le à bon escient ou tu périras".

Toujours ces mots couleurs sang. Une voix retentit dans le couloir ce qui me fit trépider et un horrible tressaillement parcouru mon corps entier. Cette voix revêche reprit la parole.

-Tu te demandes sûrement pourquoi je fais tout ça ?

Je détournai mes yeux de ce message sanglant puis me retournai vers lui...Conogan était là, sa cicatrice toujours plus visible ce qui le rendait plus froid avec un air encore plus sombre. On se fixait droit dans les yeux sans ciller des paupières. Jusqu'à quand cela pouvait-il continuer ? Mais je refusais catégoriquement de m'avouer vaincue face à lui...

"Devrais-je l'affronter ?"



Chapitre 11

Vendredi 19 Décembre 20..

Je m'étais enfuie, je lui avais montré mon côté faible et truffé d'angoisse. Mon être tout entier ne savait plus comment réagir face à cela et surtout à lui... Nos regards s'étaient croisés pour la énième fois mais cela n'avait rien d'attendrissant. Pourtant, lorsque j'avais essayé de m'échapper de lui, il n'avait pas cherché à me poursuivre. Il était resté à sa place, toujours prenant son air flegmatique que je reconnaissais tant bien que mal. Je n'en pouvais plus de toutes ces horripilations qui me secouaient le corps chaque jour qui passait.

Que me voulait-il ? S'il avait voulu me tuer, il l'aurait fait ! Il en avait eu des occasions pour pouvoir le faire ou peut-être espérait-il me voir souffrir d'inquiétude face à lui ? Je devais peut-être aller de l'avant, laisser mon cœur me guider mais rien de tout cela ne m'aidera puisque j'étais éperdument paralysée à l'idée d'aller faire sa rencontre. Je ne le pouvais pas. Quelque chose m'en empêchait formellement.

Il fallait oublier ce passage même si cela hantait douloureusement mes pensées. Au lycée, c'était toujours la même chose et les mêmes discussions, les meurtres... Mes meurtres. Personne ne pouvait oublier une chose pareille bien évidemment. Ce jour là, je surpris même un petit groupe de fille qui devait avoir 15 ans pas plus, aborder le sujet.

Quant à moi, je restais devant mon casier ouvert, faisant semblant de chercher mes affaires. Sans même tourner la tête vers elles, je les observais du coin de l'oeil en espérant les entendre.

-Je vous jure, il craint ce lycée ! Et c'est pire depuis que tout le monde est au courant !

-Moi je sais pas si je vais pouvoir rester dans ce lycée

-Ah bon, pourquoi ?

Je les observais toujours dans mon coin. Ma curiosité allait me faire défaut un de ces jours. Tout en les écoutant, je déposai un cahier dans mon casier quasiment vide, la main tremblante. Une fille à la longue chevelure auburn, dont un de ces poignets était saturé de bracelets, répondit à la fille avec les cheveux dorés :

-Non mais t'as vu ? Six meurtres en seulement quelques mois, ce n'est pas normal et dans le même lycée en plus ! Dès que mes parents l'ont appris, ils ont tout de suite voulu m'inscrire dans un autre lycée.

J'entendis vaguement le reste, tout s'embrouilla dans ma tête. Les filles qui discutaient tout à l'heure s'en allèrent à l'autre bout du couloir. Leur pas et leur rire résonnèrent tel un écho dans ma tête. Je songeais à ce qu'elles venaient de dire mais pourquoi étais-je soucieuse ? Je ne devrais pas l'être.

Une voix vibra dans ma tête, puis une main chaleureuse se posa sur mon épaule crispée. Ce qui eut pour conséquence de me faire sursauter.

Je me retournai inopinément et vis les traits d'une silhouette que je connaissais bien, c'était ceux de Maëwenn. Elle m'avait sorti de mes pensées. J'en fus d'ailleurs soulagée. Mon amie parlait à vive allure comme à son habitude mais je ne compris que la fin qui me semblait être "cadeau pour toi". Un cadeau pour moi ? Avais-je bien entendu ? Voyant que j'étais à moitié endormie Maëwenn reprit son calme et reporta son attention sur moi en articulant chacun de ses mots :

-Kaou, réveille-toi ! Je t'ai offert un cadeau !

J'avais bien entendu mais... Un cadeau ?

-Mais pourquoi ? Lui demandai-je étonnée.

-On est au mois de Décembre je te signale ! Et vu qu'on ne se revoit pas avant la rentrée j'ai pensé que ça te ferait plaisir. Tiens, prends-le.

Elle me tendit son paquet que je ne pouvais refuser. Sans ajouter un mot, je le déposai dans mon sac. Je consacrerai plus de temps pour voir son cadeau ce soir mais pour le moment, en guise de remerciement je lui dis simplement "merci" en laissant percer un sourire sur mon visage. Puis, nous repartîmes en direction de notre salle de



cours. A chaque élève que l'on croisait dans les couloirs, tous chuchotaient à propos de ces crimes et je pouvais percer dans leur regard, une peur intense...

Une fois la journée passée, je rentrais chez moi tranquillement mais je fus outrée lorsque je vis une personne que je ne voulais pas spécialement voir postée à ma porte. Elle attendait là, un large sourire aux lèvres. Cette personne n'était autre que Jaoven, "le beau séducteur en herbe". Que faisait-il ici ? Et... Oh non, il portait des fleurs. C'était pitoyable toutefois elles étaient magnifiques. Je m'avançais vers lui d'un pas méfiant mais décidé. Les traits de mon visage devinrent plus sombres.

Sans m'en rendre compte, je mordillais ma lèvre inférieure tout en baissant les yeux et en repoussant une mèche noire qui cachait mes yeux. Quant à Jaoven, il me donna les fleurs, un visage rayonnant dans l'obscurité de ce soir. J'étais servie pour les cadeaux aujourd'hui !

Ces yeux perçants et brillants à la fois me fixaient. Sa bouche fine se tordit légèrement mais un doux sourire se dessina rapidement sur son visage où je pus voir pour la première fois un vrai visage d'ange. Je m'emparais des roses rouges puis les plaçais sur la table devant une des fenêtres de chez moi. Je levai de nouveau les yeux vers Jaoven qui me considéra toujours de ses yeux ronds.

-Je veux des explications. Qu'est-ce que tu fais là ?

-J'avais quatre heures de libre alors je suis passé par ici avant que tu finisses les cours. Et tu pourrais au moins me remercier pour les fleurs.

-D'accord, merci.

Je le poussai rudement afin de rentrer mais le garçon me prit le poignet et me tira vers lui. Il m'emmena un peu plus loin. Je fis ce qu'il demandait alors je le suivais en laissant échapper un long soupir. Il m'entraîna non loin d'ici, dans la rue pavillonnaire, entourée de maisons qui semblaient vides et de trottoirs rendus humides par la pluie qui étaient tombée récemment. Il me prit ensuite par les hanches :

-Je suis désolé pour l'autre jour au CDI mais tu sais je m'inquiète pour toi. Et t'as entendu parler de ces meurtres ? Ce n'est pas très rassurant tout ça.

Comme si je n'étais pas au courant ! Puisque c'est moi qui... Que faisait-il ? Ses mains glissèrent le long de mon dos puis sa bouche s'approcha dangereusement de la mienne. Ses mains, posées sur mon postérieur et ses lèvres touchèrent tendrement les miennes puis il commença à m'embrasser passionnément. Les yeux écarquillés, je ne l'avais jamais vu d'aussi près ! Ma main droite partit subitement sur la joue de Jaoven et le gifla tellement fort que le son de mon coup résonna dans la rue.

J'étais horripilée à l'idée qu'un être prétentieux avait pu m'embrasser ! Où avait-il la tête ? Je fis quelques pas en sa direction. Là où Jaoven était resté interloqué, une main sur sa joue devenue rouge écarlate. Un demi-sourire s'esquissa sur mes traits pâles. Je le vis, il n'osait plus bouger. Ma respiration était cependant saccadée, j'avais du mal à respirer. Je fixais toujours Jaoven du regard. Mes yeux changèrent de couleur sans que je le veuille et une vision apparut. C'était un homme vu de dos, grand, musclé et blond. La vision se passait pendant une fête. Des filles toutes vêtues d'habits très légers abordèrent... Jaoven, celui de ma vision puis celle-ci disparut.

J'entendis des cris et des sanglots tel un étranglement dans la gorge de celui qui se trouvait au sol puis un craquement peu de temps après. Ce qui me heurta à la réalité actuelle. Je voulais que cela cesse ! Pourquoi ?

Une voix cabalistique retentit dans mes pensées *"Après tout il l'a bien mérité !"*

Je criais parmi un hurlement de terreur. NON ! Je tombai au sol, les mains sur ma tête. Mes yeux bleu cendré se noyèrent dans les larmes mais je pus l'apercevoir, lui.

-Alors c'était toi... Tous ces meurtres !

Je le regardais, les yeux grands ouverts face à lui, qui était en train de souffrir cruellement. Son regard n'inspirait que de la torture à présent, et mes yeux le contemplèrent longuement toujours humides. Je fus ulcérée lorsque j'entendis les toutes dernières paroles de cet ami. En effet, ce fut les seules paroles prononcées par Jaoven avant d'y laisser son âme. Il gesticulait encore dans tous les sens possédé par cette torture interminable. Ses gémissements s'estompèrent petit à petit jusqu'à ce que le silence de ses pleurs revienne.

Son cadavre gisait sur le sol. Il était recouvert de sang, la peau trouée et déchirée par endroit. Son poignet avait été arraché et du sang dégoulinait de ses yeux encore ouverts. Son torse craquelé et dilacéré là où son cœur sortait à moitié de son organisme vide.

Il ne faisait plus parti de ce monde désormais. *"De toute façon, il en savait trop..."* Encore cette voix insupportable qui me submergea une nouvelle fois. Mais pourquoi ? Je ne voulais pas ! Cela s'était passé contre ma volonté !



Son visage défiguré par la terreur et le mal était mouillé de larme. Quant aux miens de tristesse, les yeux humides et des gouttes perlèrent du coin de l'oeil. J'observais le corps inerte et les taches de sang l'entourant, lui. Je rebroussai chemin en courant, le vent frais de Décembre gifla à son tour mes joues, les larmes ne cessant de couler. Ma peine devenue plus profonde sachant que c'était moi. Mais pourquoi j'avais entendu cette voix ? Une fois à la porte de chez moi, je claquai celle-ci d'un geste vif. Ma mère me dévisageant inquiète me demanda de sa voix la plus douce :

-Qu'est-ce que qu'il y a ? Quelque chose ne va pas ?

Sous l'ébranlement, Je ne lui répondis pas de suite. Je me frottai le front sèchement, ma gorge me brûlait. Ma mère prit une deuxième fois la parole puis je ne discernais plus rien comme un bruit sourd, à la place je distinguais ces mots : *"fais-la souffrir, comme tu l'as fait pour Jaoven"*. Ce n'était pas ma voix mais dans mon inconscient sûrement. Elle avait une voix perçante et inquiétante en même temps. Elle me sifflait dans les oreilles.

Je fixais ma mère qui s'approchait de moi. Lorsqu'elle se situait à ma hauteur et qu'elle me toucha le front, sa main se retira de mon épaule promptement comme si elle avait eu mal. Or, elle n'avait que deux petites coupures aux doigts. Était-ce moi ? Je m'éloignais de la porte et m'avançais vers une photo qui attira mon attention. Je pouvais remarquer que la petite fille c'était moi avec les deux petites couettes noires et un large sourire radieux ainsi que mes deux parents et mon frère âgé de 10 ans à l'époque. Et aux côtés de mes parents, un homme d'une trentaine d'années environ avec un regard banal, il tenait un autre petit garçon par les épaules mais je ne le connaissais nullement. Il devait avoir mon âge sur cette photo.

Je détournai alors mon regard de ce cadre lorsqu'une voix, toujours la même, siffla comme un serpent dans mon cerveau :

"Tue-le !"



Chapitre 12

Samedi 3 Janvier 20..

Pendant les deux semaines de vacances, je n'ai pas cessé de me répéter "pourquoi ?" tel un mot qui résonnait dans ma tête. Et puis il y eut également cette phrase qui me revenait souvent dans mes rêves et mes pensées "Tue-le", une phrase dite par cette petite voix stridente et sinistre qui me semblait peu familière. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Et qui devais-je tuer ?

Heureusement que cette voix sifflante et angoissante n'était pas revenue hanter mon esprit pendant toutes ces vacances. Cependant j'y avais songé assez souvent. Je voulais l'oublier car cela devenait des plus menaçants notamment après les mots comminatoires envoyés par Conogan.

Ce samedi-là je voulais omettre mes dernières pensées pour me sentir une adolescente comme une autre. Alors ce jour-là, je décidai de sortir de chez moi malgré le froid qui me donnait des frissons. Je longeais une rue, une que je connaissais bien et surtout où j'avais vu Conogan et où j'avais essayé de le tuer ; malheureusement, j'avais eu cette vision de souffrance. Je me demandais toujours ce qui avait bien pu se passer dans cette vision.

Je portais un sweat noir, orné d'une large fleur pourvue d'épines et disposant d'une capuche que j'avais mise sur ma tête afin de cacher mon chagrin. Lorsque je repensais à Jaoven, mon coeur se mit à battre et je me surpris même à sangloter en ayant l'image de ce garçon en moi. Il ne faisait rien de mal après tout et je n'avais pas voulu sa mort même si je m'étais un peu fâchée contre lui. Alors pourquoi ? Je sortis un mouchoir bien enfouit dans une de mes poches pour m'essuyer ces fines larmes qui ne cessaient de couler.

Quelques voitures étaient stationnées dans un parking près d'un bar. Quant à moi, j'allais rejoindre ce bâtiment, qui n'était pas très grand mais très confortable -j'y allais seulement de temps en temps- J'ouvris la porte et une petite sonnette retentit pour signaler mon entrée. Le Barman se retourna et me fit signe de la tête puis je me dirigeai vers le siège le plus proche. Il cessa de laver les verres pour s'approcher de moi puis articula clairement d'une voix douce :

-Veux-tu quelque chose Kaourantina ?

-Non ça ira merci, lui répondis-je d'une petite voix faible et noyée par le remord.

L'homme tourna alors les talons pour rejoindre une autre table un peu plus loin.

Je posai les mains sur la table, enfouis ma tête dans mes bras et respirai profondément.

Je ne comptais plus les minutes mais comment avais-je fait pour en arriver jusque là ? J'avais peut-être abusé de mon pouvoir mais maintenant, je ne pouvais plus retourner en arrière ; c'était trop tard. Je pouvais sans nul doute prendre la vie à des innocents -pas si innocents pour certains- mais je ne pouvais en aucun cas restaurer la vie de quelqu'un.

J'étais éreintée, mes paupières devenaient peu à peu lourdes. Alors que j'allais m'endormir, la table vibra et un bruit violent me réveilla en sursaut. Mes yeux à demi-fermés observaient la pièce. Je repris enfin entièrement contenance puis ma vision devint plus visible.

Une silhouette juste en face de moi attendait, l'air sévère, mais qu'attendait-il ? Ou qui ? Non, en réalité, cet étrange individu était positionné devant ma table. Son air sombre et inquiétant me crispait. Je reconnaissais cette personne, c'était lui. Ses yeux en forme d'amande d'une couleur noisette luisaient dans l'obscurité et laissaient percer une touche de mystère dans son caractère. Son oeil gauche se faisait plus menaçant lorsqu'une cicatrice apparut plus nettement, c'était bien Conogan. Je fronçai les sourcils et croisai son regard qui persistait. Je ne remarquai qu'après qu'un livre était posé sur la table. Il était écrit exactement ces mots : "La mort est un inévitable chemin", tous d'une couleur dorée miroitante où mon propre reflet apparaissait lorsque je me penchais dessus.

Mes lèvres tremblèrent et ma gorge se noua. Je n'osais pas relever la tête de peur de croiser encore son regard abstrus.

Soudain, j'eus la très nette impression que Conogan s'empara d'une chaise pour s'asseoir mais ce n'était pas qu'une impression puisqu'il se trouvait juste en face de moi à présent. A ce moment là, je pu lever les yeux vers lui toutefois, je restais muette

-Pourquoi ?

C'était lui qui avait pris la parole. "Pourquoi ?" Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Je le fixais toujours dans le blanc



de l'oeil mais n'ouvris toujours pas la bouche pour émettre le moindre son. Je voulais le laisser parler, il allait peut-être m'en dire plus. Conogan ne bronchait pas et articula quelques paroles comme un chuchotement en s'approchant de moi, comme sil voulait que personne d'autre que moi n'entende :

-Pourquoi tu t'es enfuie ? As-tu quelques choses à te reprocher ?

Un sourire en coin se traça sur son visage parfaitement dessiné. Ce sourire était celui d'un être malsain et les êtres de ce genre ne peuvent gagner la confiance de personne. Malgré tout, je ne lui répondais toujours pas puis le jeune homme recula pour s'enfoncer dans sa chaise là où l'obscurité enveloppait sa silhouette puis reprit :

-Pourquoi tu ne peux pas tuer ceux de ta famille ? Pourquoi cette voix ? Tant de questions qui se bousculent dans ta tête... Moi aussi je me pose des questions : Pourquoi tous ces meurtres ? Pourquoi l'avoir tué ? Tu sais de qui je veux parler bien sûr.

Je m'en doutais qu'il s'agissait de Jaoven. A cette nouvelle pensée, mon coeur se mit à battre violemment, mes joues rougirent de haine et de peine. De larmes dégoulinèrent de plus bel alors qu'elles avaient cessé peu de temps avant.

Un bref revers de manche essuya ces larmes. Quant à Conogan, il demeurait impassible presque insensible même si je voyais à peine les traits de son visage dans toute cette noirceur.

Ce garçon m'était peut-être nuisible après tout mais il était là et cette fois je voulais rester, ne pas m'enfuir. Conogan posa ses deux coudes sur la table et approcha ses deux mains de mon visage. Je fermai les yeux, je le sentais, ma respiration s'accéléra. Une fois que ses mains malveillantes furent collées à mon visage, ce fut à son tour de fermer les yeux. Une sensation étrange me submergea. Quand j'ouvris mes yeux de nouveau, je ne pus me retirer de ses maudites mains. Puis une décharge électrique traversa mes joues. Je ne pouvais me défendre mais sa peau était si lisse et douce et ses mains s'étaient posées si délicatement sur moi que cela me rassura même un peu.

Je ne pus empêcher mes yeux de se fermer, puis tout autour de moi, ma vision se rétrécissait pour ensuite voir tout en noir, lorsqu'une vision apparut. Une petite fille était là dans ce souvenir, de longs cheveux raides et noirs tombant jusqu'à sa taille et une fine mèche lui cachait ses yeux bleu gris. Derrière cette chevelure, se dissimulait un visage ombreux. Je voyais très clairement ce qui se passait comme si j'étais dans la peau d'une personne qui avait assisté à la scène.

Mes yeux se rivèrent toujours sur la fille qui devait être âgée de 7 ans à l'époque. Sans que je le veuille, ma vision se déplaça puis je m'étais posée derrière un arbre contre mon plein gré. J'aperçus un petit garçon se diriger vers la fille en l'interpellant :

-Hey, Kaou !

Je n'en revenais pas, c'était donc moi ? Je ne me souvenais pas de ce passage là de ma vie. Je contemplais attentivement les deux enfants. Le garçon sourit à la fille quant à celle-ci ne fit rien mais le fixa lourdement de ces petits yeux sombres. On aurait dit qu'elle plongeait dans son regard afin de transpercer ses pensées. Malheureusement, je connaissais ce regard, cet air que je prenais avant de tuer quelqu'un, c'était le même ! Le petit garçon commença à tousser puis cracha ses poumons. Il posa une main au sol et une autre sous son ventre. Derrière l'arbre, je plissai les yeux et considérai les deux enfants l'un après l'autre. Il était recroquevillé sur lui-même poussant des petits cris de douleur. Ses mains saignaient et lorsqu'il releva la tête, il pleurait du sang et supplia Kaourantina, la petite fille du souvenir d'arrêter, mais au contraire, elle continua.

Le garçon sanglota puis des filets de sang coulèrent le long de son crâne, il s'était allongé par terre, les mains sur le ventre. Ses membres se déchiraient un par un puis la peau de son torse se craqua pour laisser sortir ses organes. Il allait mourir si ce n'était pas déjà fait.

Je fermai les yeux fortement et me concentrai pour retourner dans le monde réel. En ouvrant les yeux, le regard de Conogan se posa sur le mien et je remarquai qu'une de ses mains avait lâché ma joue pour se mettre sur son ventre puis ce dernier baissa la tête en reprenant sa deuxième main toujours posée sur ma joue. Il fit une grimace de torture pour enfin m'annoncer :

-Tu vois tu étais déjà un monstre bien avant que tu ne le crois...

"Un monstre", j'en étais un ! Il avait raison. Mais s'il croyait qu'il allait m'avoir aussi facilement... J'étais peut-être un monstre mais toi tu es pire comme garçon malicieux.

Ce dernier se releva, sa main toujours posée sous sa chemise noire puis se pencha vers moi en me susurrant à l'oreille :



-Tu veux des explications ? Je vais t'en donner. Seulement... Je te demande de me suivre sans un mot...



Chapitre 13

Samedi 3 janvier 20..

Je me levai de table et le suivis comme il me l'avait ordonné. Je ne dis mot pendant tout le trajet. Je marchais à côté n'osant pas fixer son regard. Nous longeâmes une rue complètement différente de celle que j'avais autrefois connue. De nombreux passants faisaient leur apparition de temps à autre, traversant les ruelles d'un pas pressé. Quelques-uns me bousculaient sans même une excuse, cela me rappelait tellement les gens du lycée, toutes ces bousculades, ces jacassements et cette foule monstre.

Mes yeux se rivèrent sur les habitations, toutes en blanc ou alors en jaune pâle voire blanc cassé. Aucune n'était faite de pierre. Mon regard se posa sur un vieil homme après avoir contemplé les maisons. Un vieillard adossé au mur blanchâtre d'un habitat, les épaules en avant, le dos voûté. Il demeurait accroupit, les mains sur ses genoux et la tête baissée même si je pouvais remarquer que ses petits yeux enfoncés dans le creux de ses orbites me considéraient, du coin de l'oeil. Seul un chien noir, dont son pelage était encrassé par la boue lui tenait compagnie. Cet individu commença à ricaner tout en me fixant. Mes pieds se mirent à faire quelques pas vers lui mais quelque chose me stoppa. Je sentis une main se poser sur mon épaule gauche puis caresser celle-ci, une voix affectueuse et douce me souffla à l'oreille :

-Ne t'approche pas des passants, tu veux ?

Ma tête se retourna en direction de mon interlocuteur et j'aperçus Conogan si près de mon visage... Trop près de moi à mon goût. Celui-ci me décala posément pour m'éloigner de cet être subreptice. Le jeune garçon lança un dernier coup d'oeil néfaste à la personne âgée. Puis me dévisagea à son tour et un sourire presque médisant se dessina sur son visage. Il s'empara de mon bras et me tira en avant. Nous continuâmes notre chemin droit devant nous en traversant bon nombre de rues pavillonnaires. Des flaques d'eau nous éclaboussaient dès que l'on avançait, la pluie tombait lourdement sur les toitures des maisons. Conogan s'arrêta en face d'un portail gris orné de bordures dorées et vernies. Ce dernier l'ouvrit et nous parcourûmes une allée de terre et des fleurs blanches décoraient le long de cette traversée.

Cet immense jardin était magnifique. Un cliquetis me sortit de mes songes et me remit les pieds sur terre.

Conogan ouvrit la porte et m'emmena à l'intérieur, tout était sombre, je n'y voyais rien mais l'adolescent appuya sur l'interrupteur le plus proche comme si qu'il avait lu dans mes pensées. Je n'en revenais pas de toute cette splendeur ! La pièce où j'avais actuellement atterri était vaste mais tout paraissait sinistre. En effet, tous les murs étaient gris mais... Des tables étaient disposées au milieu avec... Des engins dont je ne connaissais en aucun cas le nom.

Je me rapprochais de ces machines, une paire de ciseaux, quelques outils qui ressemblaient à ceux utilisés par les chirurgiens ou des scientifiques avec des microscopes. Cela fit surgir un vague souvenir ou une vision.

-Tu... Tu te souviens de tout ça, n'est-ce pas ?

Conogan avait bégayé en s'adressant à moi, les yeux baissés mais tournés vers la table en plein milieu où rien n'y était posé; juste quelques taches de sang étaient incrustées.

Cette salle empestait une odeur de mort mélangée à des produits chimiques... Ce qui donnait une senteur nauséabonde.

Je me souvenais de cet endroit, je l'avais entrevu dans une de mes visions... avec ce garçon, c'était lui. Conogan, toujours les yeux baissés prononça quelques mots en guise d'explication :

-Tu sais... D'où vient ma cicatrice ? De là, il pointa la table vierge d'un coup de tête puis reprit, l'ami de mon père est un scientifique et il a voulu me sauver avec une de ses expériences alors que j'étais mourant. Bien sûr, il m'a sauvé mais il m'a injecté ce putain de gène mutant ! Et tu l'as Kaou, tes deux parents sont des porteurs sains. Je savais que tu allais venir ici et l'ami de mon père t'attendais impatientement

Sa voix tremblotante au début, devenait plus menaçante vers la fin. Je voulais parler, crier, lui dire que je ne désirais pas le voir mais ma gorge se noua de nouveau comme pour la mort de Jaoven, mes lèvres tremblèrent et je sentis mes jambes flageoler ce qui n'était pas dans mon habitude. Or, l'anxiété mêlée à la perte de Jaoven menait à cet affolement déplorable.



Conogan releva la tête et me fixa droit dans les yeux. Ce n'était pas le même regard que je ressentais mais un autre qui faisait peine à voir notamment en raison de ses yeux noisette humides qui les rendaient pétillants. Ce dernier fit quelques pas en ma direction en tendant son bras droit, puis se saisit de ma main et la tira vers lui. Il m'emmena dans une pièce mais je ne savais où. La tension monta, mes yeux contemplaient chaque recoin de la maison jusqu'à un escalier dont les marches cirées étaient lisses et brillantes même dans l'obscurité. Nous montâmes ces escaliers en colimaçon, les marches grincèrent sous le poids de nos pas. Cela semblait interminable et plus nous avançons en hauteur, plus nous nous enfoncions dans le noir.

Les marches étaient tellement étroites que j'avais failli chuter sur lui, un de mes pieds avait soudainement glissé. De mon côté, j'essayais de m'échapper de l'emprise de cet adolescent mais sa poigne était trop forte. Une fois arrivés en haut, le couloir se faisait moins lugubre et moins étroit. Il m'emmena dans une nouvelle pièce où il alluma la lumière.

Je pouvais voir un lit et des étagères où étaient rangés des livres. Je m'avançais dans le creux de cette chambre, l'air plus sûr de moi. Puis me retournai vers Conogan, qui enleva sa chemise noir corbeau. Il se trouvait dos à moi et face à une glace ancrée dans le mur. Le garçon balançait son habit sur son lit en se tournant de mon côté. Une trace de sang ruissela le long de son torse, là où il avait posé sa main dans le bar. Sa peau ensanglantée cachait un trou profond. Ses yeux dévisagèrent sa lourde blessure pour ensuite me regarder avec insistance :

-Tu vois, Kaou. Ton pouvoir est puissant.

Il allait décéder aujourd'hui même. Je concentrai tout mon pouvoir sur lui, les yeux rivés sur son torse, fronçant les sourcils. Mes doigts se crispèrent et son corps devint progressivement rouge sang mais cette couleur provenait de l'intérieur de son organisme.

-Ne joue pas à ça avec moi.

Ces paroles me remirent dans la réalité, face à Conogan. Une sensation atroce m'emporta. Celle qui vous fait chanceler et dont vous ne contrôlez plus rien. Toutes mes pensées s'envolèrent mais j'entendis vaguement quelques paroles qui semblaient dire "*approche toi de lui*", à cet écoute, je la suivis. Cette voix qui me dictait mes moindres gestes.

Alors mes jambes marchèrent jusqu'à l'autre contre mon gré, toujours le fixant du regard. Je me mis à toucher sa blessure d'abord de mes yeux avides de curiosité et ensuite une de mes mains se posa avec tendresse sur le torse de Conogan, qui ne bronchait pas. Il ne recula même pas d'un centimètre, mais je pus percevoir en lui de l'affection ce qui me donna un sourire narquois.

Cette voix me rappela à l'ordre d'un ton plus grave "*Approche toi de lui !*". Je le poussai délicatement jusqu'à atteindre le lit puis celui-ci se laissa faire et s'assit. Je le tenais par le cou, mes lèvres se rapprochèrent de celles de Conogan et vinrent se poser sur ses siennes. Ma langue sortit rapidement pour venir caresser l'autre. Toujours l'embrassant langoureusement, mes mains accompagnèrent ses épaules afin de toucher la couverture du lit. L'adolescent se retrouva sur le dos et moi sur lui. Ma main se promena de haut en bas sur son torse nu pour venir jusqu'à sa ceinture, il ne me suffisait que de peu de temps pour réussir à enlever celle-ci puis à déboutonner son pantalon. Sa braguette se dégagea aussitôt. Mes doigts continuèrent à lui soustraire ce vêtement trop encombrant pour ne voir que son boxer gris qui lui épousait parfaitement les formes. Mes lèvres se retirèrent de ses siennes pour parcourir son corps bien sculpté puis me remis à savourer ses douces lèvres. Ma main, quant à elle lui retira son sous-vêtement.

A ce moment là, la voix résonna en moi tel un écho "*Maintenant, fais ce qui doit être fait !*", mais cette dernière ne s'arrêta pas là, elle continua de son air railleur "*Il te fera souffrir et t'emmènera au diable ! Fais-le !*" Celle-ci allait m'aider, j'en étais sûre. Je me dépossédai de mes sous-vêtements à mon tour. Je sentis les mains de Conogan caresser mon dos de toute sa longueur. Je lui envoyai de coups de reins en avant puis nos deux corps se mêlèrent entre eux.

Lorsque la voix retentit une nouvelle fois "*Tue-le !*" Je devais le faire avant qu'il ne m'envoie en enfer. Durant cette confrontation entre nos deux corps, je me concentrai sur lui plus fortement. Puis sans m'en rendre compte, je lui donnais de nouveaux coups de hanche plus férocement. Cependant, mes yeux changèrent de couleur, rouge bordeaux, les pupilles de chaque œil disparurent. Mon visage collé au sien ma langue sortie, je léchais chaque goutte de sueur qui lui coulait sur les joues. Un terrible effroi s'empara de son être. D'autres gouttes vinrent se glisser parmi les autres mais n'avaient pas le même goût, en effet c'était une senteur de sang et une couleur vermeille dégoulinait de ses yeux... Ses yeux pleuraient mais avec du sang. Une épaisse gouttelette sanglante sortit de ses orbites "*Tu y es presque !*" La voix avait raison...

Cependant, j'avais l'impression que le sang traversa son visage afin de disparaître de sa peau blanche. Je fus choquée et mes yeux reprirent leur teinte naturelle. A cet instant, un courroux incontrôlable me submergea



inopinément et mes deux mains prirent le cou de Conogan et serrèrent le plus ardemment possible. Il n'allait pas mourir de mon pouvoir car il avait réussi à stopper ces écoulements de sang. A travers ma peau, je percevais la gorge du garçon se briser et sa pomme d'Adam s'écraser contre mes doigts qui appuyèrent de plus en plus fort. La voix s'exclama une nouvelle fois *"Tu y es presque, si tu le laisses vivre, tu périras Kaou !"* Non ! Il ne le fallait pas !

Je commençai à secouer le garçon dans tous les sens en lui cognant le crâne contre les rebords du lit. Je l'entendis gémir et pousser des cris de souffrance... Il n'allait pas réussir cette fois, mais Conogan s'exprima dans un souffle coupé :

-Kaou, tu entends... Une voix ? Que te dit-elle ?

Je ne fis guère attention à ses dires mais voyant que je ne lâchais pas, il reprit avec une petite voix oscillante :

-Kaourantina, je t'en supplie...

J'avais presque pitié de lui alors mes mains lâchèrent prises légèrement néanmoins cette voix était toujours présente en moi *"Non ! Tue-le !"*

Reprenant contenance, je serrai deux fois plus fort, scrutant le regard de Conogan qui semblait vouloir signifier "Arrête". Et moi j'allais le tuer...



Chapitre 14

Lundi 23 Février 20..

Ce matin je n'étais pas sûre de mon coup et j'hésitais à aller en cours même si je savais devoir y retourner . J'avais simulé une maladie pendant une semaine après la rentrée des vacances; et j'allais en payer les conséquences un de ces jours. Après tout, j'y pouvais quoi ? Que pouvais-je faire de plus ou de moins ? Cela ne changerait rien à l'histoire. Et oui c'est vrai, j'avais tué... J'avais tué beaucoup de gens que ce soit de ma propre volonté ou au contraire à mon insu, il n'existait aucun moyen pour revenir sur mes pas. A présent, je devais tourner la page notamment celle de Jaoven même si je sentais les larmes me monter aux yeux.

Mon égard envers lui avait cependant changé, et plus le temps passait et plus je me rendais compte à quel point je pouvais être revêche avec lui. Pourtant il était détestable avec ses airs mais... Je m'en voulais ou plutôt j'en voulais à cette voix qui faisait perdre le contrôle de mon cerveau.

Désormais, je voulais remonter le temps et faire mon possible pour modifier mes erreurs même si cela était impossible. Du moins, je voudrais être différente et ne jamais avoir hérité ce maudis pouvoir ! Conogan avait bel et bien raison puisque tous les deux avions hérité du même pouvoir des plus étranges qui soit et des plus dangereux.

A cette heure, je me demandais que pouvait-il faire ? Je ne l'avais pas revu depuis le jour de notre relation sexuelle et là où je l'ai laissé à son sort puis m'être sauvée... Était-il mort ? Je revoyais encore son image... Une image d'adolescent qui se débattait pour survivre face à une folle qui n'était autre que moi. Mais depuis ce jour, des cauchemars par milliers surgissaient lorsque je m'endormais, toujours les même : ces mots, les messages sanglants, cette course folle et sans oublier cette voix... Je sentis une violente secousse agiter mon bras droit puis je me mis à sursauter en émettant un léger son. J'ouvris les yeux promptement et me souvins que je me trouvais en cours de Maths. J'avais sombré dans le sommeil en classe et j'avais repensé à tout cela pendant que je m'assoupissais !

La prof vociféra d'une voix à la fois claire et grave, ce qui me permit de reprendre tous mes esprits.

-Kaourantina, si mon cours vous endort, ce n'est plus la peine de venir ! Vous n'avez qu'à faire comme vos camarades, après tout plus personne n'est en sécurité dans ce lycée. Déjà qu'il manque pas mal d'élèves...

La prof avait la voix qui tremblait vers la fin et regrettait terriblement cette histoire de meurtres, ça se sentait. Je regardais autour de moi. A droite je vis Maëwenn, les yeux rougis de peine en apprenant la mort de Jaoven. Riwanne juste devant moi, tournée en un quart de tour, presque face à moi. Elle ne semblait pas avoir pleuré mais son chagrin se faisait ressentir. Mes yeux balayèrent chaque recoin de la salle qui paraissait étonnamment vide. Maëllann était là elle aussi, les traits de son visage toujours aussi ronds.

Quant à Servann et Sollena, les deux jumelles, elles nous avaient annoncé leur départ dans un nouveau lycée suite à la décision de leurs parents. Peut-être bien qu'elles avaient même quitté la Bretagne de peur que ces meurtres les poursuivent dans toute cette belle région. Puis je repensais à Elouan, qui n'avait sûrement pas dû supporter la mort de Jaoven. Je me doutais bien qu'il avait des sentiments pour lui même si je le revoyais plus, cela faisait un bon bout de temps déjà. Vu qu'il n'était pas dans la même classe que moi je le voyais encore moins, peut-être avait-il déjà quitté le lycée lui aussi ? Et tout ça à cause de moi. Tous ces événements allaient me ronger à l'intérieur et me détruire mais je m'en fichais d'une certaine manière.

Tout mon regard rivé sur les dizaines de personnes absentes, je pensais à ce qui pouvait arriver ensuite. Me retrouverais-je seule un jour ? Non impossible, Maëwenn sera toujours là pour moi. Celle-ci me fixa et me lança un agréable sourire qui me fit sourire à mon tour et m'apaisa. Néanmoins, je songeais encore à tous ces crimes. Et si l'un de mes amis venaient à mourir par ma faute encore une fois ? Et si la voix prenait entièrement le contrôle de mon corps ? Aurais-je la force de la combattre ? Mes paupières devenaient de plus en plus lourdes et se fermaient peu à peu. Mais une voix à peine audible s'empressa de prononcer des syllabes puis répéta à haute voix qui me fit tressaillir et me réveilla en sursaut : *"Tu les as tué, tu peux recommencer !"*

Cette fois-ci ce fut ma voix qui émit un drôle de son et je m'écriai haut et fort :

-Non !



J'aperçus toutes les têtes tournées vers moi, Maëwenn me considérant de son visage offusqué et Riwana, toujours aussi belle même avec ces affres qui s'étaient emparés d'elle. Cette dernière se pencha vers moi et me susurra tout en espérant que les autres écoutent en même temps :

-Kaou, est-ce que ça va ?

Non, je n'allais pas très bien en ce moment mais au lieu de leur dire la vérité je leur répondis tout simplement :

-Oui oui, tout va bien.

Mais bien sûr, ce n'était que pur et simple mensonge. En effet, mon front suait de plus bel et mon visage devenait plus pâle que jamais sans cacher que mes mains étaient moites et mes jambes tremblotantes se tortillant, comme si j'étais gênée. La prof continua son cours même si la moitié de la classe n'était pas là. Mais tout devint flou ainsi que les paroles de Riwana et Maëwenn qui résonnaient dans ma tête tel un bruit sourd. Elle tournait comme si j'allais m'évanouir puis la même voix parla de son air sarcastique : *"Comment te sens-tu ?"* Celle-ci finit par un ricanement forcé qui me donna le frisson. Je me levais brutalement de ma chaise sans rien dire mais je sentais tous les regards encore plus scandalisés ou plutôt éberlués se poser sur moi.

Je pris ensuite la sortie. Même la prof ne savait plus quoi dire et pensa préférable de me laisser partir cependant elle ne put s'empêcher d'éructer un hoquet de surprise en me voyant prendre la porte comme une furie.

Tous les couloirs sans exception étaient déserts peut-être que les seuls élèves restant au lycée étaient en cours. Cela donnait l'étrange sensation de solitude. Je me dirigeai vers les W.C, les yeux humides et mon cœur se décomposant progressivement à chaque pas qui m'éloignait de la salle de cours. Une fois arrivée à destination, la pièce des latrines était occupée par deux filles, une aux toilettes et l'autre qui se maquillait. Son regard se posa sur moi puis elle lâcha son eye-liner et recula de quelques pas sans prendre le temps de ramasser ce qui était tombé. Elle avait peur de moi. Le savait-elle ? Non, après tout, tout le monde se méfiait de tout le monde dorénavant. *"Vas-y achève sa peine et ses peurs"* avait dit la voix mais je ne voulais pas. Pourtant mes doigts se crispèrent et mon visage s'assombrit. Ma tête se tourna vers la jeune fille contre mon plein gré ainsi que le changement de couleur de mes yeux qui prirent une teinte rouge sang comme à leur habitude avant de commettre un meurtre. Le parfum de ses doux cheveux roux dorés lui tombant telle une cascade sur ses fines épaules me titilla les narines.

Je sentis un liquide vermeil dégouliner le long de ma joue et une voix vibra en moi *"Achève-la tu te dois de le faire, c'est ton devoir !"*. Son ton était calme mais menaçant. J'entendis un étouffement puis quelques cris de douleur. Et comme toujours il y eut ce déchirement de peau et de chair se décollant de la viande progressivement. Les yeux de ma victime restaient ouverts. Je repris contenance et vis du sang ruisseler sur le carrelage positionné dans la minuscule pièce. Mais il y en avait également dans une des cabines. Le sang coula jusqu'à mes pieds. Des taches rouges avaient giclées sur le mur et commença leur chemin en s'écoulant sur la paroi afin d'atteindre le sol et terminer leur parcours au creux du crâne ensanglanté de l'adolescente.

Je n'osais pas ouvrir la porte du cabinet de l'autre fille de peur de voir pire. Quant à mes yeux, ils restèrent avec cette même couleur rougeâtre. Le liquide vermeil sur ma peau avait séché pour me faire qu'un mince filet de sang.

Ma respiration devenait saccadée et de plus en plus forte, cependant elle s'arrêta quand une porte s'ouvrit délicatement et une silhouette mince apparut à l'entrée. Mon corps entier se retourna avec lenteur et ma tête suivit le pas. Mes yeux fixaient cet individu mais ma vision était floue et maintenait un contraste rouge. Je reconnaissais cette personne, c'était Maëwenn. Elle était venue me chercher mais son regard n'exprimait que le désarroi et la désolation. Même à travers ma vision je ne l'avais jamais vu comme cela. Elle semblait horriblement terrifiée notamment lorsque ses yeux se posèrent sur la victime allongée puis vinrent parcourir toute cette scène sanglante. D'abord en scrutant le sang ruisselant tout du long jusqu'à ses pieds puis me contemplant comme si c'était la première fois.

"Elle en sait trop, tue-la !" Cette voix ! Toujours cette voix ! Je me mis à m'égosiller : Non ! Je ne voulais pas, agrippant ma chevelure de mes mains avec une forte poigne, je m'agenouillai parmi tout ce liquide rouge. Ma vision s'affaissa et moi avec. Je sentis que Maëwenn renforça son étreinte sur moi en se resserrant malgré cette infâme vérité. Mais la voix accéléra ses propos et sa rage se faisait ressentir. Ma tête se laissa tomber en avant.

Sans quitter les yeux du sol, mes doigts se resserrèrent de mon amie qui lâcha prise avec une douleur crânienne et laissa échapper un cri strident qui me creva les tympans. Des gouttes de sueur se mélangeant aux larmes vinrent s'écraser au sol par dizaine. La sensation que Maëwenn était toujours près de moi était réconfortante mais sa souffrance m'était insupportable. Celle-ci se tortilla de douleur sur le carrelage tacheté. Ses habits étaient couverts de rouge, son cou s'ouvrait en se déchirant par morceau et du sang gicla sur mes joues puis une fontaine de liquide vermeil s'évapora de son bras déchiré.



Cela me faisait trop peur pourtant je pris les dernières forces restantes pour hurler "Arrête !" Puis... plus rien, plus aucun gémissement, ni même de sanglots. Mon regard s'éternisa devant la fille qui était autrefois mon amie. Je posai une main sur son cou tacheté et ma peau recouverte de son sang à elle. Je ne pus m'empêcher d'éclater en sanglot devant ce cadavre. Ses paupières demeuraient ouvertes comme si elle me toisait encore, mais qu'avais-je fait ? Non ce n'était pas possible ! Je fermis mes yeux pleins de larmes en espérant que tout ceci n'était qu'un simple rêve mais au fond je savais que ce n'était pas le cas. Lorsque je les ouvris, tout cela était bien réel. Mes larmes s'échappèrent une par une et longèrent mes joues pour atterrir sur le visage blême de Maëwenn...



Chapitre 15

Jeudi 10 Mars 20..

Depuis une semaine, le lycée était vide et il y régnait une ambiance de mort. A cause de ces meurtres, l'établissement avait fermé ses portes et moi je n'étais pas retourné dans un nouveau lycée depuis, pas que mes parents n'avaient déjà appelé mais le plus dur était d'en trouver un où les places restaient libres.

Replongeant dans mes pensées, je me demandais bien où était Conogan, avait-il disparut ou alors l'avais-je réellement tué ? Malheureusement c'était l'horrible trou noir pour moi après notre relation. Que s'était-il passé ensuite ?

Un vent glacial et quelques minces gouttes d'eau de pluie vinrent frôler mon visage encore sous le choc. C'était le moins qu'on puisse dire. Tout d'abord Jaoven puis Maëwenn quant aux autres je n'avais toujours pas reçu de leurs nouvelles. A la mort de Maëwenn, ses parents avaient organisé des funérailles grandioses. Bien sûr, j'avais été présente car elle fut autrefois une grande amie même si on n'avait eu que peu de temps pour mieux se connaître. Presque tous les élèves du lycée ainsi que bon nombre de professeurs y étaient également. Cet enterrement m'avait vraiment fait mal au coeur, et puis tous ces regards attristés visant le tombeau de la pauvre jeune fille, je m'en voulais de leur avoir infligé tout ceci mais c'était contre ma volonté. Je ne pouvais même plus regarder en face le tombeau qui contenait Maëwenn, j'étais bien trop gêné pour cela...

Mes yeux pleuraient avec cette averse qui tombait lourdement au sol et devint plus brutale au bout d'un certain temps. De plus, il faisait noir, ce qui ne m'arrangeait guère.

Longeant un mur de pierre, des cailloux et de la boue se collant sous mes chaussures à talons compensés, je continuai mon chemin. Je ne savais pas où aller mais mon instinct me le dira. Le vent souffla de plus bel et frappa davantage mes joues glacées. Mes pas se faisaient plus rapides à mesure que je m'enfonçais dans la pénombre de la nuit. Je levai les yeux au ciel, un ciel bleu marine dont les étoiles apparaissaient de mille feux. Cela me faisait tellement penser à Maëwenn qui était morte par ma faute...

Des chuchotements puis des bruits de pas se firent entendre et me replongèrent hors de mes souvenirs.

Je me retournai mais ne vis personne. Des branches craquèrent sous mes pieds. Les pas s'arrêtèrent subitement comme s'ils m'avaient entendu. Je déambulai en direction de ces bruits en marchant le plus lentement possible même si cela ne servait à rien.

Arrivée à hauteur d'un arbre, j'aperçus un homme au pied d'un buisson qui urinait en chantonnant. Quelques paroles surgirent de ma mémoire et la voix sur le fait : *"Fais-le pour Maëwenn"* Pour Maëwenn ? Qu'avait-elle avoir avec cet homme ?

J'entendais ce dernier parler à voix basse et murmurer des choses incompréhensibles. Je n'arrivais pas à me concentrer sur cette même personne. De toute manière, je ne désirais pas le tuer alors je détournai la tête de lui. Mais à ce moment là, une force involontaire me retourna sur mes pas face à l'homme qui, lui s'était également retourné.

On était face à face et l'individu paraissait plus vieux avec les lumières qui éclaircissaient la forêt où nous étions. Des cernes et des rides se dessinèrent tout autour de ses yeux noirs intenses. Je le fixais puis la voix intérieure m'ordonna de le faire et ajouta d'un ton plus aigu *"Si tous ces hommes étaient morts, Maëwenn serait encore en vie Tue-le pour ton amie"*.

Mes yeux devinrent incontrôlables et changèrent de couleur de suite puis des larmes vinrent se coller à mes joues et un demi-sourire s'esquissa dans le coin de mes lèvres.

A travers une vision rouge sang, je le voyais souffrir et hurler de douleur à chaque craquement de peau. Du liquide vermeil traversa son T-shirt tout du long puis vint s'écraser sur l'herbe fraîche et humide. L'homme s'effondra aussitôt au sol de tout son long et gémit de plus bel. Son corps était parcouru de frissons et de spasmes. Une éclaboussure de sang jaillissait de son cadavre dépourvu de chair par endroit. Je me rapprochais alors de lui mais de nouvelles paroles firent écho non loin de là. Or ce n'était pas la personne souffrante car il n'avait pas bougé ses lèvres, pourtant il me regardait de ses yeux ébahis cependant je restais indifférente face à lui.

Je scrutais les alentours pour voir d'où provenaient ces voix, m'acheminant vers le grillage qui séparait un bâtiment de la forêt. Un policier était là, posté debout, un portable à la main. Même pour un homme de la police, il semblait affolé tout en me fixant puis raccrocha son téléphone.



Seulement quelques minutes plus tard, un gyrophare résonna parmi ce silence patibulaire. Puis d'autres individus en uniforme bleu coururent vers la clôture avec des chiens ayant la rage et aboyant à tout bout de champ, je commençais à prendre peur et à tressaillir en voyant approcher les hautes silhouettes à allure imposante. Toujours attachée au grillage, mes mains frissonnèrent ce qui fit bouger les barbelés de peu.

De la fumée s'échappa de ma bouche à chaque expiration à cause de ce froid glacial. Mon cerveau m'ordonna de reculer et de m'enfuir toutefois mes jambes refusèrent d'obéir comme bloquées par la crainte. Je décidai de lâcher enfin la grille et me déplaçai vers ma droite en longeant cette clôture. Je pénétrais peu à peu dans la forêt plus profondément. Une fois que celle-ci m'enveloppa entièrement, je ne voyais plus mes ennemis.

Et puis, qu'allaient-ils faire de moi ? Avaient-ils une preuve ? Mise à part le fait que l'un d'eux m'ait vu.

Cependant, je m'étais enfuie comme une vraie coupable alors les policiers, eux, ne chercheraient pas plus loin surtout après avoir tué un autre innocent dans la forêt.

Mes jambes m'emportèrent loin et vite même si de nombreuses branches et de la terre boueuse me ralentissaient dans ma course. Je voulais les semer et je savais qu'ils n'étaient pas loin or un silence oppressant envahit l'atmosphère, je ne les entendais plus. L'aboiement des chiens s'était tue avant même que je plonge dans les ténèbres de la forêt. Les arbres m'entouraient de leurs immenses silhouettes, quant au ciel, il était noyé dans la noirceur où l'on pouvait remarquer quelques étoiles lumineuses.

De nouveaux cris et des pas me sortirent de mes songes peu de temps après. C'était eux, ils me poursuivaient. Je me ressaisis en prenant mon élan et m'éclipsa encore plus loin parmi les arbustes et toutes les végétations autour qui semblait me fixer. Des épines me transpercèrent la peau mais il ne fallait pas me laisser abattre. Avec ce froid insoutenable, un vent hivernal et des branches qui me fouettaient toutes les secondes, cela m'exténua davantage. Je ne savais guère quel chemin prendre ni même où cela me mènerait avec tous ces arbres qui m'obstruaient la route. J'étais encerclée de végétations qui avaient affiché leur regard le plus malfaisant qui soit, et moi, j'étais perdue ! Et toujours mes poursuivants derrière moi, rompant leur pas de temps à autres. Les animaux enrégés se firent entendre plus loin mais je sentis leur approche vers moi au fur et à mesure que je m'enfonçais dans la forêt encore plus ténébreuse.

Cela me rappelait le rêve que je faisais toutes les nuits avec ces mots, il semblait que j'étais poursuivi mais par qui ? Ces mots étranges essayaient-ils de me dévoiler quelque chose ? En repensant à tout cela, je me voyais courir à perdre haleine. De la sueur fluait sur mon front caché par des cheveux noirs collés à ma peau. La fatigue s'empara progressivement de moi, mes jambes flageolaient et je sentis m'affaïsser. Mes mains tombèrent en avant, dans la boue, mon corps suivi ensuite pour enfin m'allonger de tout mon long. Puis mes forces m'avaient littéralement quittées. J'essayais de me relever à plusieurs reprises mais en vain, et puis ils étaient déjà là, très proches.

Le sol vibra à l'approche de leur pas. Le décor s'illumina d'un coup devant moi ainsi que les feuilles, toute la ma vision devenait blanche.... Comme dans un tunnel... Allais-je mourir bientôt ? Alors que mes paupières tombèrent lourdement, une main affectueuse me caressa l'épaule droite.

En cet instant, j'oubliai toutes mes vicissitudes et même ceux qui me couraient depuis un certains temps. Je n'en pouvais plus, toutes mes pensées se dissipèrent...



Chapitre 16

Jeudi 10 Mars 20..

23h30

Je ne voyais plus rien, seulement une lumière blanche éblouissante comme si je me rapprochais du tunnel... Non, pas ce tunnel ! Pourtant, j'avais l'impression de sentir ma vie remonter à la surface et cette main inconnue qui me prenait toujours par l'épaule. M'avaient-ils déjà rattrapée ? Tout ce chemin pour finalement finir dans la gueule du loup. Je ne savais toujours pas à qui appartenait cette main puisque j'osais à peine lever la tête et dans la nuit, je ne voyais rien non plus.

Je sentis celle-ci prolonger mon bras telle une caresse puis on me retourna sur le dos dans ce sol rocheux et boueux, j'exprimai une grimace de souffrance. C'était le seul mouvement que j'étais encore capable de produire. Une nouvelle main se posa délicatement derrière mon dos puis l'autre vint se mettre sous mes genoux dégarnis. Ces mains étaient moites et pleines de terre, qui était-il ? Un policier ? J'entendais encore les aboiements de leurs chiens résonnant dans ma tête, quant à leurs cris ils me firent tressaillir.

En même temps que mes yeux s'ouvrirent légèrement, on me souleva et mon corps fut transporté hors de cette maudite boue crasseuse. Je ne sentais plus mes pieds alors je me laissais aller et ne fis rien. Me débattre n'aurait servi strictement à rien. Aussitôt tombée, aussitôt rattrapée.

Je ne pouvais me résoudre à cela, il fallait que je garde le peu de force qu'il me restait pour survivre. Mais qu'allait-il advenir de moi ensuite ? Je commençais à tomber dans l'inconscience malgré ma résistance. Mes bras et mes jambes se balançaient dans tous les sens, on courait sûrement. Puis ma tête se relâcha et tomba en arrière puis l'inconscience triompha de moi...

Point de vue d'un autre

Où était-elle ? Je savais bien qu'elle aurait des problèmes. Depuis quelques minutes déjà, je me cachais derrière un arbre solennel. Personne ne pourrait m'apercevoir ici. En m'agenouillant, je sortis mon téléphone portable et composai le numéro de mon père. Malgré ce silence sempiternel, j'entendais ma respiration convulsive. Au bout du fil, personne ne répondit. Mais que faisait-il ? J'essayais encore une fois, mais toujours rien. Sans insister, je déposai mon portable dans ma poche et me remis debout.

Je m'acheminai nonchalamment vers la sortie, mes pas craquèrent sous des feuillages et de la boue s'incrusta sous mes chaussures noircies par toute cette malpropreté. Je visionnai d'un bref coup d'oeil ma montre, il était déjà minuit lorsque je m'approchais d'un grillage devenu cuivré par la rouille. Mes pieds s'enfoncèrent dans la terre molle. Plus je m'avançais de cette clôture et plus les arbres se dégageaient devant moi, ce qui laissait un passage restreint.

L'exténuation me subjuga peu à peu, mon dos me faisait souffrir et mes jambes commençaient à devenir lourdes sous mon poids écrasant. Arrivé à hauteur du grillage, je m'adossai contre celui-ci, m'agenouillai et enfouis ma tête dans les genoux, les bras croisés. Mes lèvres tremblèrent de froid et mes membres grelottèrent également.

Un cri étranglé retentit dans ce silence angoissant parmi le souffle du vent. Je sursautai à l'entente de ce bruit, puis quelques pas nouveaux résonnèrent et un aboiement puis deux puis tout un troupeau de chien émit leurs hurlements qui glaçaient le dos. Mes yeux restaient fixés au loin sans broncher. Il ne fallait pas que je m'éternise ici, alors je me levai et longeai le grillage en m'accrochant encore à lui. Je n'en pouvais plus mais malgré l'éreintement, je continuais d'avancer sans me retourner.

De nouveaux pas se firent entendre proches de moi, cependant ils se faisaient plus doux et on y ressentait de la frayeur. Je n'entendais pas bien ce bruit à cause de mes propres pas alors je décidai de stopper ma marche et tendre l'oreille vers la provenance de ce bruissement. Le silence réapparut un court instant avant qu'un gémissement se fit entendre. Il venait de derrière un arbre, je m'avançais avec nonchalance et scepticisme vers un corps inerte allongé de tout son long à terre.

Les yeux écarquillés, je contemplais la silhouette fine d'une jeune fille étalée devant moi comme une poupée. Sans plus attendre, je m'agenouillais à ses côtés et la secoua délicatement mais cette faible personne ne manifesta aucun signe de vie. Je la retournai sur le dos précautionneusement, je reconnus les traits de ce visage, son regard même les yeux fermés était froid et paraissait cruel. Malgré ce vif affolement qui avait dû défigurer son doux visage. Et sa chevelure noir bleuté souillée de saleté, ainsi que ses joues livides autrefois peintes comme sur une toile étaient



recouvertes de boues abîmant son visage ulcéré. Cet air placide que je connaissais si bien était celui de Kaourantina. Je l'avais enfin retrouvée ! Après tant de recherches. La soulevant de cette terre je l'emmenai loin d'ici. Une fois arrivé dans un lieu plus isolé où tout bruit extérieur avait cessé, je reposai la victime à mes pieds et la secoua avec suavité tout en m'adressant à elle de ma voix la plus douce :

-Kaou, c'est moi.

Voyant qu'elle sombrait dans l'inconscience, je la pris plus fermement et l'agita plus fortement, l'interpellant par son prénom. Ses paupières cillèrent légèrement et ses yeux s'ouvrirent enfin....

Point de vue de Kaourantina

Je sentais de la chaleur entourer mon corps gelé et j'entendis mon nom. Une silhouette se dessina devant moi et plus ma vision devenait nette et plus j'apercevais les traits de mon sauveur, celui qui m'avait porté jusqu'ici.

Je reconnus ce sourire et ce regard sibyllin... Conogan. Celui-ci me caressa le visage et me susurra :

-Pourquoi tu t'es enfouis ? Pourquoi les as-tu tués ? L'ami de mon père était là pour t'aider et je devais t'amener à lui.

Voyant que je restais indifférente face à ses dires, il se précipita de s'exclamer d'un ton affable :

-T'as dû t'en poser des questions non ? Sa voix trembla et une lueur dans ses yeux m'indiqua la peine qu'il éprouvait, une chose que tu n'aurais jamais pu faire, tuer les membres de ta famille car la famille c'est sacré mais tu les as fait souffrir en étant comme tu es devenue. Et puis tes parents et ton frère étaient protégés par un des deux allèles possédant ton pouvoir. Kaou, tu as été trop faible et ton pouvoir a réussi à te contrôler au lieu de le contrôler toi !

Malgré le fait que je ne puisse pas répondre, je pus discerner une doléance dans sa voix comme la dernière fois que je l'ai vu, lui et moi au lit. L'ombre cachait ses yeux malsains devenus noirs par cette obscurité. Il ouvrit la bouche pour reprendre. Cette fois-ci la haine s'était mêlée à son chagrin. Une larme perla même dans le coin d'un de ses yeux et vint prolonger son chemin jusqu'à s'écraser contre ma joue anémiée.

-Tu as joué avec ton pouvoir... Tu as tué, alors cette voix est apparue n'est-ce pas ? Conogan laissa peser le silence entre lui et moi en l'attente d'une réponse, puis reprit son souffle avant de chuchoter faiblement. Pourquoi tu ne réponds pas ? Je sais que tu m'écoutes. Tu t'es laissée dominer ! Et tu... Et tu veux savoir pourquoi je sais que tu es comme ça depuis ta naissance ?

Encore une fois, plusieurs larmes longèrent le long de sa joue la plus exposée à la lumière. Ses lèvres aussi frémissaient puis il se mit à les tordre pour ensuite les mordiller. Quant à sa main gauche, elle vint repousser quelques mèches rebelles collées sur mon visage puis se posa sur ma peau algide. Conogan approcha sa bouche de la mienne et y déposa un baiser tout en le laissant durer.

Cependant, quelque chose m'électrisa et mes yeux s'ouvrirent en grand. En un instant je fus plongée dans un souvenir. Je ne me trouvais plus dans cette forêt ténébreuse mais dans une salle ornée de dessins tels des étoiles tapissées aux fenêtres.

Un immense sapin de Noël décoré de multiples guirlandes occupait la quasi-totalité de la pièce. Cela devait sûrement se passer après cette fête tant désirée par les enfants car aucun cadeau n'y était déposé. Seuls deux enfants jouaient à côté de l'arbre.

Tous les deux souriaient, des fois je les surpris même en train de pouffer en éclat, ils semblaient heureux. Je tentai une approche vers eux mais ils ne pouvaient me voir, je ne faisais pas parti de cette vision. Toutefois la fille me rappelait étrangement quelqu'un avec sa chevelure noir bleuté et ses deux petites couettes de fille modèle et ses yeux bleu cendré, cela ne faisait aucun doute : C'était moi. Mais l'autre petit garçon ? Ce dernier se retourna dans ma direction en me fixant. Je reculai d'un pas et pris peur mais le petit détourna son regard de moi. J'aperçus la même expression que celle de Conogan dans son regard. L'enfant se rapprocha de la fille et lui frôla une épaule puis toucha son menton pour lui lever la tête mais elle grogna et rebassa son visage aussitôt vers sa poupée dont ses cheveux blonds avaient été arraché par endroit.

Je voyais dans les yeux du garçon un sentiment qui ne laissait guère indifférent. Il posa à chaque fois un regard attendrissant en direction de la petite. Néanmoins, celle-ci semblait plongée dans ses pensées et n'y prêta pas attention. Je ne distinguais aucunement leur parole alors j'attendais patiemment la suite. Au moment où un silence glacial s'interposa entre les deux enfants, le garçon déposa un baiser amoureux sur les lèvres de l'autre enfant



mais elle le repoussa violemment puis l'assena de coups très brutaux. Elle cria des mots indésirables qui était tout le contraire de ce que pouvait penser l'autre petit. Ce dernier sanglota avec toutes ces secousses reçues.

Je scrutai la petite qui ne me paraissait pas si perplexe que cela, elle sortit de cet endroit sans un mot, laissant le garçon gémissant sur son sort. Avais-je réellement fait cela ? Ce souvenir avait été effacé de ma mémoire puisque je ne m'en souvenais pas le moins du monde comme pour celui où étant petite, je tuais un autre garçon.

Ma tête tourna et la pièce se rétrécissait pour se transformer en un lieu beaucoup moins plaisant et rassurant mais plutôt un endroit sombre et inquiétant. Je me retrouvais en ce moment même toujours au même endroit, dans cette forêt et mes lèvres assidûment jointes à celles de Conogan. Je sentais qu'il les retira doucement mais j'étais encore sous son emprise. On se fixait droit dans les yeux puis il parla à voix basse en mettant son visage à quelques centimètres du mien :

-Tu as refusé de garder tous ces souvenirs en toi. Tu ne te souvenais de rien, pas même de moi puisque le moment où l'on a passé le jour de l'an ensemble, tu l'as effacé de ta mémoire...

-Tu... C'était toi ? On se connaissait déjà depuis tout ce temps... Alors c'est pour ça que tu étais au courant pour moi ? Et... Dans la vision où je tuais un petit garçon, cette vision était de toi n'est-ce pas ?

Son sourire s'affichant sur son visage en disait long mais aucun mot ne sorti de sa bouche alors je continuai en espérant trouver des réponses :

-Et tu me surveillais ! Et ces mots... Ces mots, pourquoi ?

-Si tu savais à quel point tu étais odieuse à cette période, même encore maintenant. Tu détestais tout le monde, à croire que tu détestais même ceux de ta famille. Moi, je t'aimais... Bien, j'étais peut-être le seul d'ailleurs. Et tous ces mots, c'était pour t'apeurer et te mettre en garde. C'était aussi pour me venger de ce que tu m'avais fait subir. J'ai... J'ai souffert par ta faute... Et d'autres personnes en ont souffert également mais certaines n'ont pas survécu hein Kaou...

Je le considérais depuis un moment, son regard représentait le dépit désormais. Sans piper mot, des bruits de pas ainsi que des aboiements s'approchèrent de nous. Puis une lumière aveuglante nous éblouit tous les deux...



Chapitre 17

Mercredi 15 Juin 20..

Depuis trois mois et 5 jours, je suis cloîtrée ici, dans cette maudite pièce ! Pourquoi cette histoire devait se terminer ainsi ? Au moment où je prenais enfin conscience de mes actes mais je compris bien assez tard et s'en était fini de moi ! J'allais rester dans cet Hôpital Psychiatrique le restant de mes jours... Et oui, juste après cette lumière aveuglante -après ce long baiser que Conogan m'avait tendrement donné afin d'avoir une vision commune- Nous avons été séparés moi et lui, mais pour combien de temps ? Et puis je ne savais pas où ils avaient décidé de l'emmener. D'ailleurs, je n'avais reçu aucune nouvelle de lui mis à part cette lettre :

"Kaourantina,

Si tu lis cette lettre c'est que tu n'es pas dans un des meilleurs lieux qui soit. Cette lettre, je l'avais écrite spécialement pour toi bien avant que tu ne le croies au cas où tu tomberais bas. Mais moi, j'étais là pour te relever. Je t'ai protégée, tu sais les trois hommes qui voulaient te violer, c'est moi qui les ai tués et j'ai contrôlé l'esprit du dernier pour l'inciter au suicide. J'ai fait ça pour toi. Je t'appréciais énormément Kaou même plus que tu ne le crois mais tu étais tellement obstinée que tu as tout gâché. A un tel point que tu as décidé d'effacer tous ces souvenirs qui t'étaient trop durs à relayer ainsi que ces souvenirs où l'on était ensemble, de souvenirs pourtant heureux. Pourquoi as-tu hérité de ce maudit pouvoir qui t'a (accord avec pouvoir et non avec t') fait obstacle à bien des choses ? Toi qui étais si faible tu n'as pu le vaincre toute seule, je regrette tant que tu en sois arrivée là. Si tu savais comme je m'en veux... D'un certain côté, c'est en partie de ma faute car je n'ai pas su être là. Moi qui tenais absolument à ma vengeance pour toutes les souffrances que tu m'as infligé. Et puis, tu as tellement tué... Torturé tes proches... Regarde où ça t'a amené.

Après tout c'est moi qui t'ai effrayée et qui t'ai amenée à tuer avec cette angoisse qui pesait en toi. Je sais, maintenant tu dois me haïr et te haïr également mais pas moi. Je ne pourrais jamais te détester comme toi tu as détesté. Autre chose que je n'osais pas te dire car j'appréhendais beaucoup trop ta réaction, tu sais quand je te disais que l'ami de mon père voulait te voir, c'était vrai. Il pensait avoir trouvé le remède pour enfin t'enlever ce gène mutant pour que tu redeviennes normale mais c'est illégal bien sûr.

Quand j'étais petit, je priais fort tous les jours pour qu'on reste ensemble et que rien ne nous sépare mais mes prières n'ont pas été entendues. Cependant, je te promets qu'un jour... Un jour on sera de nouveau ensemble et on redeviendra des gens ordinaires.

Conogan, un homme qui n'a jamais osé te dire ces mots : Je t'aime."

Sur ces dernières lignes, je sentais des gouttes ruisseler le long de mes joues fades et venir s'écraser contre la feuille ternie. Celle-ci devint tachetée de gouttelettes d'eau puis s'humidifia. Certaines lettres s'effacèrent peu à peu en laissant une trace. Mes yeux ne purent s'empêcher de reporter leur attention sur cette phrase "Je te promets qu'un jour... Un jour on sera de nouveau ensemble et on redeviendra des gens ordinaires" Et j'attendrais ce jour avec impatience malgré mes faiblesses.

Ainsi ma vie s'acheva dans les ténèbres d'une maison blanche close le même jour où je suis née.... Désormais, ma raison de vivre n'est plus celle qu'elle était autrement dit : "maîtriser les autres par la pensées" mais plutôt "retrouver un amour perdu durant tant d'années"

~Fin~



Les autres fictions de Psycho-diabolic :

Grrr, un amour sauvage ! <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2819.htm>